

# **LUMIÈRES DANS LA NUIT**

**CONTACT  
LECTEURS**

**MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES**



## **OTTAWA-CONTRY**

**TRACES DE L'ENGIN**

**PHOTOGRAPHIÉES PAR LE SHERIF**

**RALPH ENLOW**

(Voir page 2)

Dans ce numéro :

**3 ENQUÊTES**

**Tribune des Jeunes**

**L'étrange**

**Les Observations**

**16 Dessins ou Photos**



Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

## AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA

C'est l'effort personnel qui fait la force d'un groupement.

**LES ABONNEMENTS A « CONTACT LECTEURS » DEBUTENT AU NUMERO 1 DE LA SERIE EN COURS. JAMAIS DE PARUTION EN SEPTEMBRE.**

**Abonnement annuel supplémentaire concernant les numéros de M.O.C. CONTACT LECTEURS, ordinaire 12,50 F, de soutien 15 F. Etranger : majoration de 2 F. sur les prix ci-dessus par mandats internationaux ou autres moyens. VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-Le Chambon-sur-Lignon. - C.C.P. 27-24-26 LYON. Pour les autres conditions, voir LUMIERES DANS LA NUIT normal.**

## LES ENQUÊTES

### AUX ETATS-UNIS

**ATTERRISSAGE DU 2 NOVEMBRE 1971 A DELPHOS (30° 16 N, 97° 46 O) OTTAWA-CONTRY (TEXAS) DANS LA FERME DE DUREL JOHNSON A 19:00**

Relation de Ted Phillips, enquêteur. Traduction de M. Michel Méry. Texte libre de F. Lagarde.

**Témoins.** — Durel Johnson, 52 ans, Erma Johnson, 49 ans, Ronald Johnson, 16 ans.

**Témoignage du lendemain 3 novembre.** — Mrs Smith, son mari, son gendre.

**Enquête du 3 novembre** par le shérif Ralph Enlow, son adjoint Harlen Henlow, Kennet Yager, officier de la police routière.

**Le 4 décembre** par Ted Phillips, accompagné du shérif.

**Le 11 janvier 1972** par Ted Phillips.

### LES FAITS

Aux environs de 19:00 locales, le 2 novembre 1971, Ronald Johnson, âgé de 16 ans, gardait les moutons avec son chien quand sa mère l'appela pour lui demander de venir dîner, et il répondit qu'il venait tout de suite. M. et Mme Johnson avaient fini de dîner que Ronald n'était pas là, et sa mère le rappela une deuxième fois.

Il assura qu'il était en train de travailler à la bergerie et qu'aussitôt après qu'il eût répondu il entendit un grondement et un objet apparut qui s'illumina de haut en bas de toutes les couleurs. Il dit que l'illumination ne provenait pas de lumières séparées, mais

### SOMMAIRE

PAGES 2 à 6 : ENQUETE AUX U.S.A.  
PAGES 6 à 9 : ENQUETE DANS LE JURA.  
PAGES 9 à 11 : ENQUETE EN LOT-ET-GARONNE.  
PAGES 11 à 12 : TRIBUNE DES JEUNES.  
PAGES 13 à 15 : LA PRESSE EN ESPAGNE, AU BRÉSIL, EN YOUGOSLAVIE.  
PAGES 16 à 19 : DE NOS LECTEURS.  
PAGES 19 à 20 : L'ETRANGE.

d'un amoncellement de couleurs variées sur toute la surface de l'objet ; il ne put discerner une surface métallique. L'objet lui apparut comme étant pourvu d'un dôme au-dessus et bombé sur le pourtour, avec une lueur brillante entre la base et le sol. Il planait à environ 0,60 m du sol et en aucun moment il ne le vit toucher le sol.

Ronald se trouvait à environ 23 m de l'objet et pouvait bien l'observer. Il nota que celui-ci resta tout à fait immobile et que le chien était très calme. Les couleurs observées étaient bleues, rouges et oranges, et elles ne changèrent à aucun moment. Il estima le diamètre de l'objet à 2,75 m et sa hauteur à 3 m, et ne remarqua aucun détail de la surface à cause de la lumière très vive qui illuminait le sol et les environnements. Ronald dit que plusieurs jours après l'événement il eut mal aux yeux et à la tête.

Les moutons étaient effrayés, soit par la présence de l'objet, soit par le son et Ronald déclara que ceux-ci tentèrent de s'échapper de la bergerie plusieurs soirs de suite après l'événement.

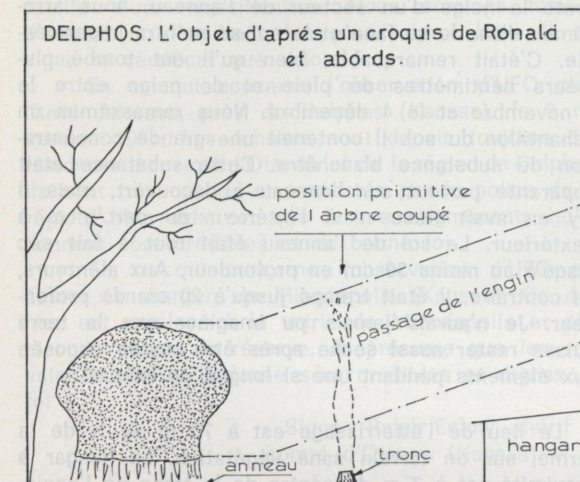
Le garçon est sûr qu'il aurait pu voir l'objet avant que le grondement commence, s'il avait été illuminé. Il compare le bruit à celui d'une vieille machine à laver qui vibre.

Après plusieurs minutes, l'objet devint plus brillant à la base et il commença à s'élever à une vitesse considérable en passant au-dessus d'un hangar avoisinant, et à ce moment le bruit devint plus strident, comme celui d'un « jet ».

En même temps que le bruit changeait Ronald fut comme aveuglé et croyait avoir perdu la vue. C'est à peu près à cet instant que sa mère l'appela pour la seconde fois. L'objet se situant hors de la vue de Mrs Johnson, celle-ci ne remarqua rien d'inhabituel.

Après plusieurs minutes Ronald recouvrit la vue, vit l'objet dans le ciel et courut vers la maison. Il dit à ses parents qu'une SV ou quelque chose dans

ce genre venait d'atterrir et que l'objet était encore visible dans le ciel. Tout en constatant que leur fils était effrayé et excité, ses parents ne le crurent pas au premier abord et Ronald devint agressif. Alors M. Johnson sortit et aperçut la lumière brillante dans le ciel. Il appela sa femme et tous trois purent l'observer à 180° au S, très brillante et d'un diamètre au moins égal au demi-diamètre de la lune. Comme ils observaient cette lumière de la couleur d'un arc électrique, elle diminua de grosseur et s'éloigna. Ils l'observèrent encore un peu de temps puis se dirigèrent vers le lieu de l'atterrissage. Ils ne revirent plus l'objet.



En contournant le hangar adjacent au site, ils virent dans le noir (la nuit était venue) un cercle brillant d'une lueur fade. Le sol brillait d'une couleur gris-blanc. Les branches environnant le site brillaient aussi de la même manière. S'approchant plus près, M. et Mme Johnson touchèrent la surface circulaire. Elle n'était pas chaude, mais au toucher la texture du sol leur parut étrange, comme si le sol était cristallisé.

Mme Johnson sentit tout aussitôt que ses doigts étaient devenus gourds. Elle frotta alors sa main contre sa jambe pour tenter de dissiper cet engourdissement, mais la partie de la jambe où elle avait frotté devint aussitôt insensible comme le bout de ses doigts. Elle a comparé cette insensibilisation à une anesthésie locale. M. Johnson éprouva la même sensation après avoir touché le sol.

Mme Johnson travaille dans une maison de repos et cet état l'empêcha de prendre le pouls des malades pendant deux semaines au moins, ne pouvant rien sentir avec le bout de ses doigts. M. Johnson rapporte que cette insensibilité fut de plus courte durée pour lui. Ils ne virent pas de docteur pour cela. Mme Johnson courut à la maison pour y chercher un appareil de photo « Polaroid » et retourna sur les lieux prendre une photo.

De retour à la maison, M. Johnson appela M. Willard Critchfield au téléphone, l'éditeur de « Delphos Républicain », il était 20:00 environ.

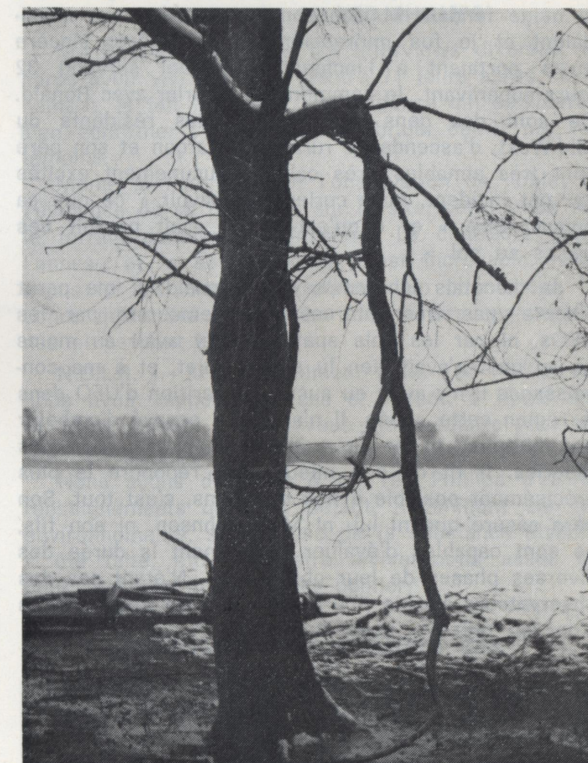
Le lendemain, Johnson et son fils allèrent à Delphos et parlèrent de l'incident à Mme Phaddia Smith qui fit un rapport au shérif Enlow dans l'après-midi du 3 novembre :

...Ici le rappel des faits... Pour ma part, écrit-elle, un peu sceptique, mais curieuse comme une journaliste que je suis, je décidais d'aller à la ferme John-

son prendre une photo. J'étais accompagnée par mon mari Lester Smith et mon gendre Kenneth Mc Cullick qui était également curieux du fait.

Sur place, je me rendis compte aussitôt que quelque chose s'était passé là, le cercle était encore distinct et facile à voir. Le sol était sec et « croustillant ». Le cercle ou anneau avait à peu près 2,50 m de diamètre ; à l'intérieur et à l'extérieur de l'anneau la terre était mouillée par les pluies récentes, mais la surface de l'anneau lui-même était sèche et de couleur plus claire. La largeur de l'anneau était de 0,30 m.

L'objet avait cassé un arbre mort, soit au moment de l'atterrissage, soit à celui du décollage et avait semble-t-il cassé également la branche d'un arbre bien vivant à l'atterrissage. Cette branche brisée était étrange : elle était cassante comme si elle avait été morte depuis longtemps, mais encore verte dans le haut sous le feuillage vert, alors que le bas était effeuillé, et ce qui restait du feuillage paraissait comme calciné, de couleur blanchâtre.



La branche d'arbre cassée sur le bord O de l'anneau.

Je pris une photo du site et revint aux bureaux du journal pour écrire mon article. En pensant à cette chose à peine croyable, je décidai d'appeler l'Office météo de Concordia pour leur demander s'ils avaient remarqué un OVNI au radar ; on me répondit que le radar n'avait pas été mis en marche et on me demanda d'en aviser le shérif, ce que je fis.

**3 novembre 1971.** — Rapport de Harlen Henlow, shérif adjoint.

Le shérif était accompagné de son adjoint et de Kenneth Yager, officier de la police de la route.

Cependant, le rapport fait état d'un fait nouveau : un trou est remarqué au centre du cercle. Mme Johnson montra la photo qu'elle avait prise et où



apparaissait nettement la fluorescence. L'adjoint ramassa un échantillon du sol. Cet échantillon était presque blanc et très sec. Un radiologiste de la Défense civile fut mandaté pour savoir si cet échantillon était radioactif.

Le 11 mars 1971, Lester Ernsbarger, de Minneapolis, avisa le shérif député Léonard Simpson qu'à environ 19:30, le 2-11-71, il avait observé une lumière brillante qui était descendue du ciel vers Delphos.

★★

Par Ted Phillips :

Le soir du 2 décembre 71, je reçus un coup de téléphone du Dr Allen Hynnek me donnant les grands traits de l'observation de Delphos. J'avisais aussitôt le shérif Enlow que je serais sur place le samedi matin 4 décembre. Il contacta Mme Johnson.

Le shérif m'attendait à Minneapolis, petite ville du Kansas. Il me donna plus de détails, ainsi qu'un échantillon prélevé le 3-11-71. Puis nous partîmes chez les Johnson, à 18 km au N de Minneapolis. En arrivant à la ferme la température était de 3° centigrades et la neige fondait. M. Johnson et son fils nous attendaient et je fus impressionné par l'intérêt sincère qu'ils portaient à l'incident inhabituel survenu 32 jours auparavant. Je commençais à parler avec Ronald. Ce sont des gens simples, typiques résidents du Mid-West, d'ascendance rurale. Le garçon et son père sont très aimables, très calmes, aucunement excités par cet incident, mais curieux de savoir « ce que ça pouvait être » et « qu'est-ce qui avait produit ces traces au sol ».

Je discutais longtemps avec Ronald. Il me parut sincère, pas très intéressé au demeurant par les UFOs, ni par les vols spatiaux. Il y avait au moins un an qu'il n'avait rien lu sur le sujet, et à ma connaissance il n'y avait eu aucune apparition d'UFO dans la région cette année. Il n'a jamais essayé d'embellir son histoire, ni de la commenter, ni de faire des théories. Il fit de son mieux pour répondre le plus précisément possible à nos questions, c'est tout. Son père assure que ni lui, ni Mme Johnson, ni son fils, ne sont capables d'évaluer exactement la durée des diverses phases de leur observation. N'étant pas des observateurs avertis il y a beaucoup de détails qu'ils n'ont pu préciser avec certitude.



Trace de l'anneau recouvert de neige fondue. Photo prise le 4 décembre 71.

Puis nous allâmes sur les lieux de l'atterrissage. Pour les atteindre, on doit traverser une cour qui, par ce temps, était humide et boueuse, la neige fondante ayant fait naître des flaques d'eau un peu partout. A mon grand étonnement le cercle était encore visible avec la neige fondante tout autour, 32 jours après ! Parfaitement dessiné par la couche de neige fondante.

**Bien que le sol environnant fut boueux et détrem-pé, nous découvrîmes que si l'on retirait la neige sur n'importe quelle partie de l'anneau, le sol au-dessous était sec et marron clair.** Après avoir retiré toute la neige d'un secteur de l'anneau, nous arrosâmes d'eau la surface et le sol se montra imperméable. C'était remarquable, bien qu'il eut tombé plusieurs centimètres de pluie et de neige entre le 2 novembre et le 4 décembre. Nous ramassâmes un échantillon du sol. Il contenait une grande concentration de substance blanchâtre. Cette substance était apparente partout sur l'anneau à découvert, mais il n'y en avait trace ni à l'intérieur du cercle ni à l'extérieur. Le sol de l'anneau était tout à fait sec jusqu'à au moins 30 cm en profondeur. Aux alentours, au contraire, il était trempé jusqu'à 20 cm de profondeur. Je n'aurais jamais pu imaginer que la terre puisse rester aussi sèche après être restée exposée aux éléments pendant une si longue période.

Le lieu de l'atterrissage est à 76 m au N de la ferme, sur un terrain sans végétation. Le hangar à proximité est à 7 m du centre de la trace de l'engin. Côté N il en est à 7,50 m, côté S à 8,20 m. Côté de la trace le hangar a 1,20 m de haut, côté opposé 1,50 m. Une barrière en bois part du hangar vers la bergerie où se trouvait Ronald. Sa longueur est de 15,50 m et le garçon se trouvait à 3 m au S de la barrière. Il y avait un arbre mort, sur pied, entre la trace et l'anneau. Il a été cassé lors de l'incident. Le tronc a 2,10 m de haut et 17 cm de diamètre. En examinant le tronc, la cassure indique que cet arbre a été abattu au moment de l'arrivée de l'engin. La partie de l'arbre abattu présente une série d'éraflures sur 3,50 m de longueur. Il est exclu que cet arbre ait été abattu volontairement et traîné à cet emplacement. Voisins des parages de l'engin présumé, il y a deux arbres de 15 cm de diamètre et l'engin a dû passer entre eux deux. Deux autres sont situés à 1,50 m du centre de la trace. Une branche cassée pend encore à 3,30 m du centre de la trace et à 2,50 m au-dessus du sol. Quand on rétablit la branche dans sa situation d'origine on s'aperçoit qu'elle affleure le bord de la trace. Il y a des traces d'impacts sur cette branche, son écorce est arrachée en bout. Elle était vivante au moment de l'incident, et il a fallu un grand choc pour la casser. L'entrée du site d'atterrissage est très difficile par le N et l'E par suite de la présence d'un grand nombre d'arbres. Une descente verticale ou un décollage vertical ne s'est pas produit, les branches d'arbres au-dessus sont intactes. Toutes ces constatations indiquent que la trajectoire de l'engin est bien celle que Ronald a indiquée. La branche cassée présente des brûlures et des rameaux sont devenus cassants comme du verre. Un engin ayant les dimensions indiquées par le témoin a bien pu se frayer un chemin comme les traces qui subsistent semblent l'indiquer. **L'éventualité de l'atterrissage d'un engin connu est absolument à rejeter.**

Après quelques photos et une conversation à la ferme, je rentrai à Delphos, où je rencontrai un représentant du bureau météo de Concordia. Ils avaient déjà visité les lieux, un test radioactif avait été fait qui s'avéra négatif. Ils n'ont eu aucune explication pour l'anneau, « vraiment inhabituel », ont-ils conclu. On me donna un morceau de branche prélevé le jour du test et des photos prises par le « Delphos Républicain » le 11-3-71.

★★

Je pensais qu'une nouvelle enquête s'imposait le 11 janvier 1972. Je fis part au shérif Enlow de l'éventualité d'une mystification. Nous sommes tombés d'accord qu'elle était des plus improbables. Il me signa le certificat que voici :

« En ce qui concerne l'observation d'UFO chez Durel Johnson, près de Delphos (Kansas), le 2 novembre 1971. Les Johnson sont depuis toujours des résidents du comté d'Ottawa et de la région de Delphos. Ils sont très connus et respectés par la police de la région. Mon avis est que les renseignements qu'ils donnent sont crédibles et de bonne foi.

« En ce qui concerne l'observation d'UFO par Lester Ernsbarger, de Minneapolis (Kansas). Ce dernier est employé à la voirie de Minneapolis et officier de police de réserve. Je présume que les renseignements qu'il donne sont crédibles et dignes de foi ».

« Signé : Ralph Enlow, shérif comté d'Ottawa (Kansas) ».

★★

J'allai ensuite aux bureaux du « Delphos Républicain » où j'y rencontrai l'éditeur Willard Crithfield et la reporter Mme Smit et obtint des échantillons de branches et des photographies.

Mme Smith et son mari sont revenus dans la soirée du 3 novembre 71 après la visite du shérif, la police de la route et la météo, pour compléter l'article du journal. Du certificat qu'elle délivra à M. Ted Phillips nous extrayons ce passage : « ...La famille Johnson, mon mari et moi, sans lumière, nous dirigeâmes dans le noir vers le site.

En approchant de celui-ci nous pûmes voir distinctement l'anneau lumineux. Tout autour, et au centre de l'anneau, il n'y avait que la nuit, ce qui nous donna la chair de poule.

La famille Johnson ayant vécu toute la vie dans cette région sont considérés comme francs, conscients, dignes de foi et représentent la famille typique des fermiers durs à la tâche du Kansas ».

« Signé : Phaddia Smith, reporter ».

Puis j'arrivai à la ferme où nous discutâmes encore. M. Johnson mentionna que le chien évita l'anneau durant plusieurs jours et qu'il ne revint aux abords seulement après que plusieurs personnes y ont été les jours suivants.

Nous retournâmes au site. Le sol qui était boueux lors de ma première visite était sec. L'anneau était toujours visible. Nous procédâmes à l'arrosage à l'aide de plusieurs seaux d'eau, et la trace devint de plus en plus visible, le sol avoisinant absorbant l'eau immédiatement et devenait plus foncé de ce fait. Le sol de l'anneau demeura imperméable et devint seulement un peu plus clair. L'eau ne restait pas sur l'anneau et se mettait à couler rapidement à l'extérieur, la surface restait sèche, comme si on avait versé de l'eau sur du verre. Cela 71 jours après l'évé-

nement ! Nous creusâmes l'anneau en plusieurs endroits. L'intérieur était sec, et partout la substance blanche était visible. A 35 cm, le sol était encore sec. J'ouvris la terre à la jonction des deux zones jusqu'à une profondeur de 15 cm : le sol de l'anneau était sec et blanc, le sol à côté était humide et noir. Côté O de l'anneau on trouva un endroit qui n'était pas sec ; il ne contenait pas de substance blanche. L'anneau a un diamètre irrégulier de 2,45 m et la largeur est de 30 cm à 51 cm. La plus grande largeur est du côté E.

Puis j'ai revu Mme Johnson à la maison de repos où elle travaille. Elle m'assure entre autres que lorsqu'elle a touché le sol, celui-ci était froid et qu'il paraissait râpeux.

Enfin Elton Smith a déclaré : le 2 novembre j'ai vu un trait de lumière descendant vers Delphos alors que j'allais vers le terrain de foot de Bennington. Je ne vis pas un objet, juste comme une étoile filante qui tombait. Ceci se passait 40 minutes avant l'observation chez les Johnson.

#### CONCLUSION DE TED PHILLIPS

Me basant sur toutes les interviews diverses, et après avoir visité le site jusqu'à 71 jours après l'événement, le fait présente une évidence qui semblerait bien confirmer l'événement inhabituel décrit par les témoins.

Même si l'on éliminait l'observation de l'objet et l'évidence de sa présence sur le site, cette trace sur le terrain demeure un mystère. Le contraste entre l'anneau et le sol environnant est incroyable. Nous avons ici un exemple excellent d'un phénomène inconnu qui a été observé par de nombreuses personnes et pendant longtemps.

**N.D.L.R.** — Merci infiniment à M. Ted Phillips de nous avoir rapporté ce cas si récent, à notre ami M. Méry qui est notre dévoué intermédiaire pour les USA d'avoir traduit si rapidement un aussi long texte.

Nous avons demandé à M. Ted Phillips d'autres renseignements qui font défaut, notamment sur les environnements, si l'analyse de la substance blanche a été faite, etc... Peut-être arriveront-ils assez tôt pour que nous puissions les publier.

F. L.

#### ANALOGIES AVEC D'AUTRES CAS

Relevé par M. Ted Phillips.

**Tucuman** (Argentine), 31 janvier 63.

Il fut trouvé deux traces en forme d'anneau : diamètre 3,70 m chacun, largeur de la couronne 36 cm. La police et les scientifiques y ont pratiqué de nombreuses coupes et trouvèrent non seulement l'herbe brûlée, mais aussi les racines qui avaient été brûlées jusqu'à 10 cm de profondeur par un effet calorifique de plus de 2.000° Fahrenheit, sans trace de flamme ou combustion. Sur les anneaux on trouva une poudre blanche.

**Standoff**, Alberta (Canada), mai 68.

Après l'atterrissage d'un objet brillant il fut trouvé deux surfaces circulaires brûlées. En creusant dans le plus grand des cercles, qui avait un diamètre de 2,75 m, on trouva que le sol était brûlé jusqu'à une profondeur de 0,90 m. Le centre du cercle était moins brûlé que la périphérie. L'herbe repoussa l'année suivante, plus verte, plus haute, plus dense, mais les moutons n'y touchèrent pas. Le second cercle avait 2,40 m de diamètre.



Boggabri (Australie), 19 octobre 70.

Des traces inhabituelles furent trouvées. Une grande quantité de pluie était tombée sur les lieux avant l'enquête, rendant le sol très boueux. Cependant tous les trous remarqués étaient durcis à l'intérieur, comme s'ils avaient été exposés à une grande chaleur et contrastaient avec le sol mou et boueux tout autour... une poudre blanche fut observée dans tous les trous. **Waihoke** (Nouvelle-Zélande), janvier 65.

Ross Liverton rapporte avoir trouvé un anneau dénudé dans la bergerie de sa ferme. Il avait un diamètre de 2,40 m et 30 cm de large. Après une averse la couronne réapparut comme si le sol dessous était poreux. Partout ailleurs il y avait de l'herbe, mais rien sur l'anneau, dont la trace ne disparut qu'au bout de quatre ans.

★★

Ainsi M. Phillips nous fait faire un petit tour du monde pour nous montrer que le cas de Delphos ne constitue pas un cas unique dans les annales ufologiques et que partout le même mystère nous est proposé. Il aurait pu ajouter Marliens en France, Moron de la Frontera en Espagne, pour ne citer que ces deux-là.

Ou Mulhouse (LDLN n° 117) où la couronne de l'atterrissage du 25-6-71 est encore visible en avril 1972.

Ces constatations se valorisent pour convaincre les plus incrédules de l'existence d'un phénomène qui descend du ciel, se pose sur le sol, y laisse des traces, et repart.

## SUR LA D. 30 ENTRE TRENAL ET CONDAMINE (JURA)

Le 5 mars 1971 vers 1:10 du matin

Enquête de M. Tyrode

Le témoin est M. Camus Gilbert, radio-électricien à Gevingey (Jura).

La nuit était très claire (la lune se couchait à 4:27 au méridien du lieu) et très froide (la température avoisinant - 20°).

M. Camus, bien qu'habitant Gevingey, possède un second magasin à Savigny, en Saône-et-Loire, à 11 km de son domicile. Il fait de fréquents déplacements entre les deux, et affirme qu'il fait quatre fois par jour le trajet sur cette partie de la D.30 qu'il connaît donc parfaitement.

Cette nuit-là, il rentrait de Gevingey à Savigny (Michelin n° 70, plis 13-14) et venait de traverser le petit village de Tréna. Passé la dernière maison, la route qui était accidentée est droite sur 1 km, avant d'atteindre un petit bois à l'entrée duquel elle fait une légère courbe suivie d'un alignement de 500 m environ. Toute la partie droite de la route se situe dans une plaine, et traverse des prés un peu marécageux. Un fossé assez profond borde la route et recueille les eaux en excès drainées par les nombreux fossés traversant les prés. D'un bout à l'autre de la route la visibilité est parfaite de Tréna jusqu'au bois, seuls les arbres bordant la chaussée peuvent éventuellement masquer par instant la vue sur les côtés.

Rien de particulier n'arrête ce soir-là l'attention de M. Camus qui roule, selon ses dires, entre 100 et 110 km/h, la route est durcie par le gel, mais elle



Dans le bac : à gauche, terre prélevée à 1,50 m de l'anneau ; à droite, terre prélevée dans l'anneau. Les graines semées ont poussé vigoureusement à gauche ; semées en même temps et traitées dans les mêmes conditions à droite, et dans le même bac, elles n'ont même pas voulu germer.

n'a pas de neige, cependant sur les bords subsistent des bourrelets laissés par le chasse-neige.

Pourtant, une lueur assez intense, au loin, attire son attention, et il l'attribue à l'éclairage public de Condamine. Il réalisa très vite que cette lumière ne se situait pas en face de la route comme cela aurait dû être, mais plus vers la droite, et en avant du bois. Cela l'intrigua, et il observa plus attentivement : la lumière était bien sur la droite et il ne savait que penser. Il continua de rouler sans ralentir, et très vite approcha du lieu où se situait la source lumineuse.

Il me dit avoir remarqué qu'un arbre manquait sur le bord droit de la route, ce dont il ne s'était jamais aperçu avant. Puis il constata qu'il ne s'agissait pas d'une source de lumière unique, mais de six à huit se situant en avant du bois en bordure de route, dans un pré.

En approchant, roulant toujours, il s'aperçut que ces lumières étaient disposées régulièrement, au ras du sol, sur une ligne parallèle à la lisière du bois. C'étaient des rectangles de teinte bleutée, comme fluorescents, il en compta huit, le grand côté parallèle au sol. Leur teinte était douce, pas du tout éblouissante.

Puis il aperçut presque en même temps, au-dessus de ces lumières, une sorte de dôme, d'apparence métallique, qui brillait quelque peu sous la lune : celle-ci étant derrière et éclairant la chose. Le dôme avait vaguement la forme d'une demi-sphère, bien qu'un peu aplatie, en anse de panier. Il était d'une hauteur inférieure aux arbres, il l'évalua à huit mètres. Sa couleur était terne, et il paraissait être fait d'un métal foncé qu'il n'aurait sans doute pas remarqué sans l'éclairage de la lune. Il paraissait y avoir une certaine discontinuité entre les rectangles lumineux et l'objet, ou il en distinguait mal la partie inférieure. Il

estima la largeur de l'objet à 15 m ce qui correspond à peu près aux 8 m de haut.

Continuant de rouler, sans avoir apparemment réduit sa vitesse il arrivait à la hauteur du troisième arbre, compté à partir du bois, et là une désagréable surprise l'attendait.

Derrière cet arbre, en haut du talus de l'accotement, M. Camus aperçut à la hauteur de la glace de sa voiture, et 20 cm en dehors environ, une étrange apparition. Trois êtres étaient là, semblant l'attendre, trois êtres que le lendemain il qualifia d'animaux, tant leur aspect était étrange. Ils étaient selon ses dires à quatre pattes, et grimpaient l'accotement de la route. L'accotement du fossé mesure à cet endroit 50 cm et la glace de la voiture est à environ 1 m au-dessus du niveau de la route. Si l'on s'en tient à ses déclarations ils devaient être de grande taille.

La peur saisit alors M. Camus, surtout lorsqu'il s'aperçut que dans le pré, se trouvaient une vingtaine d'autres êtres. Ils paraissaient de même espèce, certains étaient debout ou presque, les autres marchaient à quatre pattes comme s'ils cherchaient quelque chose au sol. Les trois êtres qui se tenaient derrière l'arbre étaient de teinte marron, presque noire, comme tannés. Leur tête avait l'aspect de celle d'une fourmi, c'est-à-dire d'un lobe arrondi, encadré de deux autres lobes gonflant comme des joues, mais la taille que leur attribue le témoin était celle d'un lion. La voiture passa très vite devant eux, ceux-ci ne firent aucun mouvement, le témoin n'a pas noté de visage visible réellement. Pas de bruit audible au-dessus du niveau de celui de la voiture.

M. Camus venait tout juste de dépasser les êtres qu'une lueur énorme emplissait sa voiture, et regardant par le rétroviseur il eut le sentiment qu'on lui tirait dessus à bout portant. Dès cet instant le sentiment de peur disparut, et il eut le temps de remarquer que certains êtres dans le pré semblaient de plus petite taille et qu'ils avaient les bras au sol. Une autre sensation l'envahit. A partir du moment où il fut atteint par le « rayon », il n'eut plus du tout conscience de ce qu'il faisait. Sa voiture continuait à rouler, il avait l'impression qu'elle allait seule, qu'il lui était impossible de la diriger et d'éviter un accident. Tout se passait, dit-il, comme s'il y avait une panne d'allumage. Il se demande comment il n'y a pas eu d'accident. Il est vrai que la vitesse s'était, dit-il, considérablement ralentie, sans qu'il intervienne, et à 100 m plus loin elle n'était plus que de l'ordre de 20 km/h quoique elle soit restée en position de quatrième vitesse. Il a bien remarqué que la voiture avait subi une rapide décélération, mais il n'en a pas été affecté comme cela aurait été le cas dans un freinage brusque. Son inconscience y était peut-être pour quelque chose. Tout ce qu'il retint de positif est cette apparence d'éclair venant par derrière, éclairant l'intérieur de la voiture d'une lueur blanche ou légèrement bleu pâle, et que le bois était éclairé par cette lumière. Quelques instants après, il s'aperçut que le capot de son moteur était devenu fluorescent, mais cette anomalie disparut très vite avant d'atteindre le bois. La voiture ne roulait plus qu'à 20 km/h, dit-il, à ce moment-là, et chose incroyable elle reprit seule petit à petit son régime sans l'intervention du témoin (du moins consciente).

M. Camus ne s'arrêta pas, continua sa route à 50-60 km/h jusqu'à Condamine, complètement désorienté et ne reprit complètement ses esprits que dans ce village, et poursuivit jusqu'à sa maison de Savigny.

## LES CONSEQUENCES

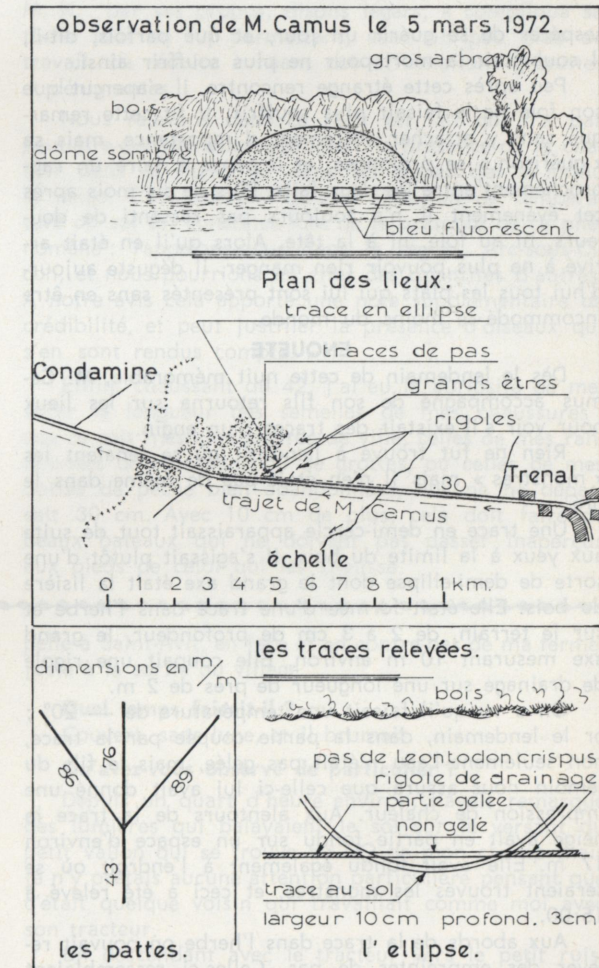
En se déshabillant, M. Camus fut surpris de voir que sa chemise portait d'étranges marques. Jusqu'à la ceinture il y avait des traces en forme de rectangles qui mesuraient 4 à 6 cm sur 2 à 3 cm. Ils étaient répartis surtout sur le côté gauche et au nombre de sept ou huit. Ils étaient d'un jaune d'or très brillant, comme phosphorescents. Ils furent très fugaces, ne persistant que cinq à six minutes après qu'il l'eût ôtée. La lueur avait la même apparence que le bleu des rectangles qu'il avait vus au passage.

Trois jours après sur son maillot de corps apparurent des rectangles de mêmes dimensions, pas du tout disposés aux mêmes endroits, et ceux-ci étaient de teinte brune, ou marron, ou chocolat comme le dit parfois le témoin. Ces taches s'avèrent beaucoup plus tenaces. Le maillot fut lavé à la machine et les taches y demeuraient encore. Ce ne fut qu'après trois ou quatre lavages qu'elles finirent par disparaître.

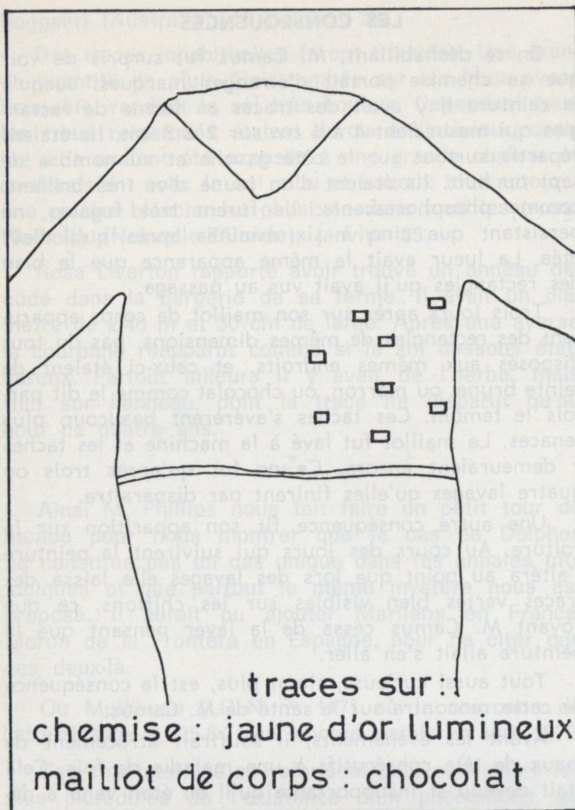
Une autre conséquence fit son apparition sur la voiture. Au cours des jours qui suivirent la peinture s'altéra au point que lors des lavages elle laissa des traces vertes bien visibles sur les chiffons, ce que voyant M. Camus cessa de la laver pensant que la peinture allait s'en aller.

Tout aussi curieuse, sinon plus, est la conséquence de cette rencontre sur la santé de M. Camus.

Avant les événements, il souffrait atrocement de maux de tête consécutifs à une maladie de foie. Cela était devenu si insupportable qu'il en était venu à dé-







se désespérer de se guérir un jour, et que parfois, dit-il, il souhaitait la mort pour ne plus souffrir ainsi.

Peu après cette étrange rencontre, il s'aperçut que son foie ne le faisait plus souffrir. Il fit cette remarque sans y attacher autrement d'importance, mais sa « guérison » se prolongea, et il pensa à faire un rapprochement entre les deux faits. Plus de six mois après cet événement il n'a toujours pas ressenti de douleurs, ni au foie, ni à la tête. Alors qu'il en était arrivé à ne plus pouvoir rien manger, il déguste aujourd'hui tous les plats qui lui sont présentés sans en être incommodé le moins du monde.

#### ENQUETE

Dès le lendemain de cette nuit mémorable, M. Camus accompagné de son fils retourna sur les lieux pour voir s'il existait des traces d'un engin.

Rien ne fut trouvé à l'endroit où se tenaient les « monstres » mais il n'en était pas de même dans le pré.

Une trace en demi-cercle apparaissait tout de suite aux yeux à la limite du bois. Il s'agissait plutôt d'une sorte de demi-ellipse dont le grand axe était la lisière du bois. Elle était formée d'une trace dans l'herbe et sur le terrain, de 2 à 3 cm de profondeur, le grand axe mesurant 10 m environ. Elle coupait une rigole de drainage sur une longueur de près de 2 m.

On a vu qu'il faisait une température de — 20° ; or le lendemain, dans la partie coupée par la trace, non seulement l'eau n'était pas gelée, mais le fils du témoin nous assura que celle-ci lui avait donné une impression de chaleur. Aux alentours de la trace la neige avait en partie fondu sur un espace d'environ 17 m. Elle avait fondu également à l'endroit où se seraient trouvés les monstres, et ceci a été relevé à 15:00.

Aux abords de la trace dans l'herbe on pouvait relever des empreintes de pas. Celles-ci ressemblaient

aux traces qu'auraient pu laisser des chaussures sans talon, mais de dimensions inhabituelles, leur longueur atteignant 40 cm.

Enfin les végétaux avaient souffert également. Un arbre placé derrière la trace avait une grosse branche pendante dont l'attache au tronc dénotait qu'elle avait été arrachée de fraîche date. Elle tombera plus tard sans vent fort. D'autres plantes eurent à souffrir : le témoin m'a déclaré que certaines petites plantes jaunes avaient disparu dans l'espace occupé par l'ellipse. J'ai pu constater moi-même que dans cet emplacement n'existait plus aucune de ces fleurs jaunes alors que la surface du pré en était couverte. L'examen de ces fleurs m'a montré qu'il s'agissait de **Léontodon Crispus**.

En outre, le lendemain, des gens parcourant le pré constatèrent la présence de nombreuses empreintes fines, ressemblant à celles que des oiseaux auraient pu laisser.

#### QUE PEUT-ON PENSER DE TOUT CECI ?

M. Camus qui est très connu raconta son histoire à qui voulu l'entendre, et dès le lendemain beaucoup de gens de la région accoururent sur les lieux. Un bon nombre purent constater la présence des traces, par contre le gel avait pris la rigole dans la nuit.

Certains qui entendirent raconter l'histoire la crurent et d'autres non, et il convient d'examiner les arguments.

#### POUR

M. Camus a essayé de produire expérimentalement le freinage de son moteur mais il n'y est pas parvenu, bien qu'il ait fait les essais dans des conditions identiques et au même endroit.

Il n'a remarqué que plus tard les traces sur sa chemise, son pull-over n'en portait pas, et sur son maillot elles ne sont apparues que trois jours plus tard.

La plupart des personnes qui se sont rendues sur les lieux, et qui ont vu les traces, ont cru que quelque chose d'anormal avait bien eu lieu et ont cru M. Camus. Les incrédules sont ceux qui ne se sont pas déplacés.

Le témoin a eu l'excellente idée de prendre des photos des traces de pas sur la neige. Bien que de qualité moyenne elles constituent un document.

M. Camus semble parfaitement guéri de la maladie qui le faisait souffrir.

J'ai personnellement vu les traces de « l'engin » mais pour moi il s'agit d'une ellipse tangente au bois plutôt qu'une demi-ellipse. J'ai également vu la branche à terre et peut affirmer qu'elle n'était pas là depuis longtemps. J'ai vu aussi les Léontodons poussant à foison dans le pré, sauf à l'emplacement de la trace. Il m'a paru exact que la voiture, une Peugeot 404 verte perdait sa couleur.

Enfin j'ai trouvé cet homme très sensé et de bonne foi.

#### CONTRE

Les détracteurs disent que M. Camus s'adonne à la boisson. S'il est exact qu'il aime le bon vin il ne faut pas prétendre qu'il est ivre tous les soirs, et qu'il vaut mieux aller le voir le matin plutôt que l'après-midi. Ce ne sont que ragots de jaloux ou de personnes qui ne sont pas ses clients. Je l'ai vu un soir se rendre à un dépannage de télévision, il ne me savait pas là, et je puis affirmer qu'il n'avait pas bu apparemment. Alors affirmer que ce soir-là précisément il avait trop bu c'est pousser les choses un peu loin et oublier le témoignage de tous ceux qui ont vu les traces sur place, et qui soutiennent M. Camus.

Je signalerai en particulier l'affirmation de M. X... (NDLR. Nous n'avons pas voulu mettre son nom, celui-ci se reconnaîtra...) qui s'est rendu sur les lieux. Il est venu me raconter que M. Camus avait depuis son jeune âge un surnom très significatif : « l'illuminé ». Pressé de questions M. X... m'affirma détenir l'information de M. Prudent, avocat à Lons, qui connaissait très bien le témoin. Malheureusement pour M. X... j'ai été voir M. Prudent qui m'a affirmé qu'il ne connaissait absolument pas M. Camus, qu'il était impossible qu'il ait pu lui donner ce surnom, et qu'il ne l'avait jamais entendu dire. Il avait entendu parler de cette affaire de « monstres », mais n'avait fait qu'interroger des enfants à ce sujet. Il n'y avait pas beaucoup cru. D'un autre côté M. Lonchampt, enquêteur LDLN à Lons est formel. M. Camus est très honorablement connu dans la région, et nullement sous le nom d'illuminé. Pour lui, il ne fait aucun doute que le témoin a dit la vérité.

On a dit que les traces en forme de pattes d'oiseaux étaient bien dues à des oiseaux. Bien qu'assez grandes (voir croquis) cela semble possible mais ne supprime pas le reste.

On avance également que les traces de chaussures seraient celles de vraies chaussures, c'est-à-dire humaines. Je serais beaucoup moins affirmatif. Bien que je ne sache pas s'il existe des chaussures de 40 cm de long, la personne qui les porterait serait sûrement connue dans le pays, et personne n'en a parlé.

On aurait pu penser à des raquettes de neige, mais leur emploi, très rare, n'était pas justifié par la température, et ni la forme ni la dimension ne correspondent aux traces.

Enfin on a également avancé qu'il avait dû y avoir des manœuvres militaires dans le pays, que les traces de « l'engin » étaient celles d'un engin militaire, et que les « monstres » seraient des soldats. C'était plausible, mais la réalité est tout autre. Je me suis renseigné auprès du colonel Sirven commandant le 60<sup>e</sup> RI qui, après un mois de recherches dit : « il y a bien eu des manœuvres par grand froid mais elles ont eu lieu au mois de décembre. A cette époque, il aurait été possible de qualifier d'étranges les militaires encapuchonnés dans leur parka de fourrure, mais ce n'était plus possible en mars ».

Les détracteurs m'ont alors dit que si ce n'étaient pas des militaires du coin, c'étaient des soldats allemands ! Bien qu'il ne semble pas qu'il y ait eu des soldats allemands à cette époque, et à Lons, je veux bien que ce soit possible. Je me suis permis de contacter les autorités militaires allemandes et j'attends la

#### LOT-ET-GARONNE

#### A LA CHAPELLE

##### SURVOL D'UN TRACTEUR PAR UN MOC

LE DIMANCHE MATIN DU 14 NOVEMBRE 1971

(Enquête de M. Souquet, complétée par celle de M. Bosc.)

Le témoin est M. Angélo Cellot, et le fait a eu lieu à 200 à l'ouest du village.

#### L'ENQUETE

##### M. A. C., que s'est-il passé ce jour-là ?

Il était environ 2:00 du matin, le dimanche 14 novembre, et je labourais au tracteur le champ qui se trouve de l'autre côté de la route qui va de La Cha-

réponse. Si elle est négative que vont inventer encore les détracteurs ?

J'ai cependant relevé personnellement des anomalies dans le récit de M. Camus.

Pour l'arbre manquant, c'est net : celui-ci manque à gauche et non à droite de la direction suivie par le témoin. Mais ce lapsus n'enlève rien à la véracité du récit lui-même.

Je serai plus réticent sur la vitesse de 100-110 km/h annoncée par le témoin, sans pouvoir affirmer qu'il s'agit d'une erreur. Je suis allé en premier lieu sur le terrain avec son fils, ne connaissant rien de la route. Elle est étroite, fournie en virages, et j'ai roulé à 60-70 km/h. J'y suis revenu avec M. Camus qui avait sa voiture et je suivais avec la mienne par derrière. Il roulait à 40 km/h, bien que collant derrière pour le faire avancer plus vite. Où je roulais seul à 70 km/h, il roulait à 40 ! Il m'est difficile de croire qu'il roulait à 110 sur une route durcie par le gel. Je suppose qu'il ne devait pas dépasser le 70, vitesse beaucoup plus normale pour enregistrer tout ce qu'il aurait vu d'après son récit.

**N.D.L.R.** — Nos lecteurs se rendront compte des difficultés, et des démarches nombreuses que représente une enquête de ce type, et la conscience qu'a apportée notre ami M. Tyrode pour recueillir toutes les informations. Cela explique le délai qui s'écoule entre le fait et sa publication, pour présenter une affaire la plus complètement possible, et nous rendons hommage à l'immense travail qu'accomplit notre ami. M. X... par ses propos, disons légers, a compliqué sa tâche tout en lui permettant, avec un peu plus de travail, de réduire à néant des affirmations gratuites et dénigrantes.

Nous relevons dans ce récit un fait qui n'a pas peut-être pas été assez souligné : la présence de la chaleur dans la rigole, et dans les traces qui a fondu la neige. C'est souvent qu'une élévation de température du sol est constatée lors de la présence de ce phénomène : rappelons-nous dans la région, Arc-sous-Cicon, et nous pourrions en citer des quantités d'autres. A notre avis cela apporte une note supplémentaire de crédibilité, et peut justifier la présence d'oiseaux qui s'en sont rendus compte.

Enfin, chaussant du 42, j'ai eu la curiosité de mesurer la longueur des semelles de mes chaussures : que ce soit mes chaussures de ville, celles de mes randonnées de montagne ou de grottes, ou celles de mes bottes de pêche bien abandonnées, aucune ne dépassait 30 cm. Avec 10 cm de plus, cela doit faire de beaux bateaux qui ne doivent pas passer inaperçus aux pieds de celui qui les chausse.

pelle à Saint-Avit, en face et en contre-bas de ma ferme, juste à la sortie du village.

#### Quel temps faisait-il ?

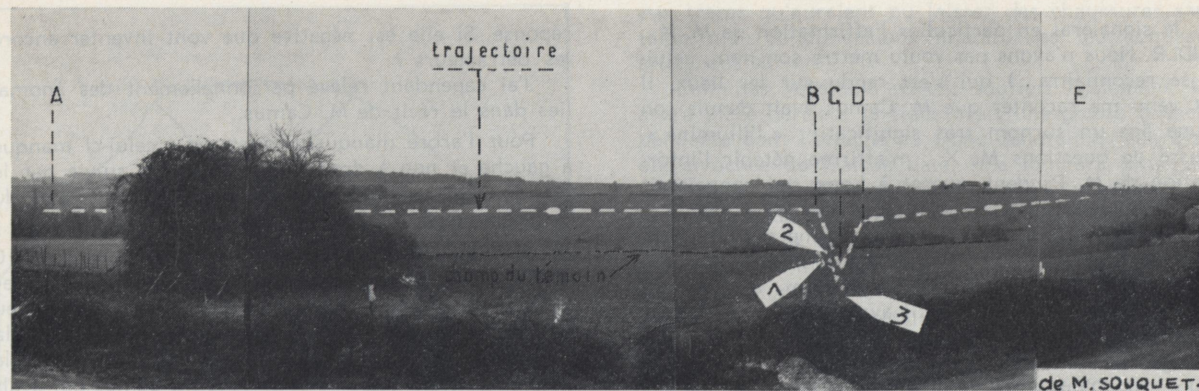
Couvert, sans lune, et il brumait.

#### Qu'avez-vous observé de particulier ?

Depuis un quart d'heure environ, j'avais remarqué des lumières qui balayaient le sol sur le versant du petit vallon qui se trouve au NO de mon champ mais je n'y prêtai aucune attention particulière pensant que c'était quelque voisin qui travaillait comme moi avec son tracteur.

En descendant avec le tracteur vers le petit ruisseau qui limite son champ au nord, il constate que la





A-B-C-D-E : trajectoire de l'objet.

En 1 le témoin aperçoit l'objet au loin en A.

Il poursuit son sillon jusqu'en 2, et l'objet arrive à sa hauteur en B.

Le témoin repart de 2 en 3, l'objet le suit de B en C,

lumière s'est rapprochée, qu'elle ne repose pas sur le sol, et qu'elle comporte une lumière rouge, et pense alors à un hélicoptère.

Arrivé au bout du sillon je fais un demi-tour et je remonte en direction de la route, depuis la partie la plus basse de mon champ. C'est alors que les lumières se dirigèrent vers moi et m'éclairèrent, paraissant tomber du ciel.

#### Quelle fut alors votre réaction ?

Je fus intrigué par cela (plus surpris qu'apeuré) et levant la tête, j'essayais de voir d'où elles venaient. Je ne pus distinguer ni leur source, ni leur hauteur, étant ébloui par ces 4 ou 5 faisceaux lumineux.

Il dirige en vain dessus son phare orientable de tracteur, il ne pouvait discerner rien d'autre que ces lumières d'un éclairage aussi puissant que des phares de voiture en régime de route, espacées comme des phares de voiture, et qui le suivaient à la même vitesse que son tracteur, animées lui semblait-il d'une sorte de balancement.

Quoique tout de même un peu inquiet, je voulus terminer mon sillon commencé.

#### Et alors ?

Les lumières me suivirent jusqu'au bout du champ, soit pendant 200 m environ. Arrivé au bout, au bord de la route, j'arrêtai le moteur de mon tracteur, et éteignis les phares.

M. Cellot se rendit compte avec effroi que les lumières sont juste au-dessus de lui et amorcent une descente à la verticale. Il saute de son tracteur, persuadé que l'engin inconnu allait s'écraser sur le tracteur. L'engin paraissant remonter, ce n'est qu'alors qu'il aurait arrêté le moteur pour se rendre compte qu'aucun bruit ne lui parvenait.

#### Que se passe-t-il ensuite ?

A ce moment-là les lumières qui m'avaient survolé repartirent en marche arrière (sans faire demi-tour) en direction du fond du champ remontèrent le long du coteau d'en face, en franchissant la crête et disparurent dans l'autre vallon, en direction du NE, donc de Miramont-de-Guyenne.

Dans la version de M. Bosc, enregistrée au magnétophone, le témoin dit que, parvenu au niveau d'une petite éminence toute proche, l'engin parut allumer des

modifiant sa trajectoire.

En 3 l'objet amorce une descente sur le tracteur, le témoin prend peur.

De C en D l'objet fait marche arrière et reprend sa trajectoire primitive de D en E et disparaît.

phares supplémentaires : 7 à 8 en tout. Il a eu l'impression que l'engin allait se poser à 500 m de là, et M. Cellot songea alors à alerter son frère qui demeure non loin de là, lorsque l'objet éteignit « ses phares supplémentaires » et s'éloigna doucement. Le reste est identique, et cet oubli n'enlève rien aux déclarations.

#### Avez-vous une idée de la forme de l'engin ?

Aucune n'ayant rien pu distinguer, étant ébloui par les lumières qu'il émettait.

#### Et de sa hauteur ?

Je n'ai pas pu me rendre compte de la hauteur à laquelle il se trouvait. Mais il devait être assez bas car, lorsque je voyais les lumières avant qu'il ne me survole, celles-ci se découpaient sur le coteau d'en face, leur origine était visible sur le flanc du coteau, il est certain que l'engin était plus bas que la crête du coteau. (Le relief est peu accusé relativement, le sommet signal au NE est à 120 m, au SE à 107 m, et il est probable que l'engin est descendu aux alentours de 15 m au-dessus du sol.)

#### Avez-vous entendu un bruit de moteur ?

Quand mon tracteur tournait il aurait fallu un bruit encore assez puissant pour que je l'entende. Quand j'ai arrêté le moteur, et que les lumières sont reparties je n'ai rien entendu.

#### Avez-vous senti une odeur particulière ?

Non.

#### Avez-vous été incommodé par brûlures, rougeurs, picotement aux yeux, sensation de chaleur ou paralysie ?

Non. Selon M. Bosc, M. Cellot aurait éprouvé un certain picotement des yeux dû semble-t-il à un fort éblouissement, qui cessa dès que l'engin eut disparu (ce qui explique sa réponse négative).

#### Et les jours suivants ? Pas de troubles, de saignements de nez, de lassitude, d'envie de dormir ?

Rien de tout cela et ma santé est la même qu'avant.

#### Avez-vous remarqué des troubles de fonctionnement du tracteur ?

Non, même quand la chose me survolait, il marchait comme d'habitude, c'est un diesel, et les lumières fonctionnaient normalement.

#### Et votre chien ?

Je n'en avais pas avec moi, et je n'ai pas entendu

les chiens du voisinage plus que d'habitude. S'ils l'avaient fait plus que d'habitude je l'aurais remarqué.

#### Comment se déplaçait l'engin ?

Horizontalement, régulièrement, sans à-coup ; à peu près parallèle au sol.

#### Même quand il vous a aperçu ?

Il s'est dirigé vers moi aussi lentement, et est reparti aussi tranquillement. D'ailleurs quand il me survolait il marchait à la même vitesse que moi.

#### Avez-vous l'idée de ce que c'était ?

Aucune. Il pense que l'engin pouvait avoir une dizaine de mètres de diamètre.

#### Pensez-vous que c'était habité ?

Habité ? Difficile à dire, mais agissant de manière intelligente sûrement oui, puisqu'il a fait un détour pour venir au-dessus de moi, me suivre, faire marche arrière quand j'ai éteint mes phares, pour repartir dans la direction sensiblement primitive vers laquelle il semblait se diriger quand je l'ai vu pour la première fois.

#### Ça a duré combien de temps votre observation ?

De 10 minutes à un quart d'heure.

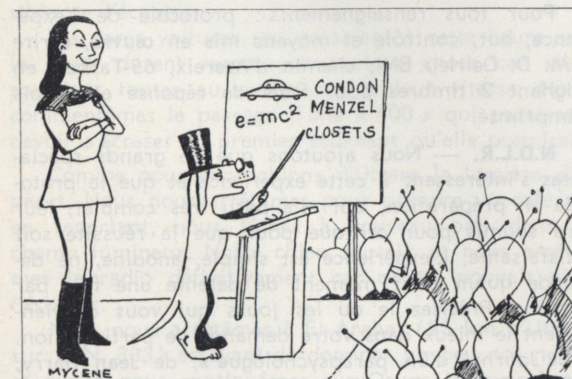
Ici s'achève l'enquête de M. Souquet.

Le témoin M. Cellot, écrit M. Bosc, déplore que l'article paru dans « La Dépêche » n'a pas été en tous points conforme à ses déclarations, notamment sur la grosseur de l'engin. Il a répondu avec beaucoup de gentillesse et avec un très grand souci d'objectivité à toutes mes questions ne se hasardant jamais à émettre des hypothèses. C'est un homme d'une trentaine d'années, solidement bâti, qui a vécu une aventure extraordinaire. Il reconnaît avoir eu peur quand il lui a semblé que l'engin diminuait d'altitude, mais le simple fait qu'il ait continué à conduire, et qu'il ait ce faisant, braqué sur l'engin qui le survolait le phare mobile de son tracteur, témoigne d'un courage peu commun. A raison d'une vitesse de 4 km, le calcul montre qu'il aurait été survolé pendant 3 minutes environ.

M. Cellot jouit dans le pays d'une excellente réputation, il est sobre et travailleur.

Un parent de M. Cellot, habitant Tourtres, à 15 km au SO de l'observation ci-dessus a vu dans la soirée du samedi 13 novembre, vers 20:00, un objet insolite émettant un faisceau conique vers le sol, en direction de Saint-Barthélémy-d'Agennais (5 km). Il n'en avait parlé à personne par crainte de moqueries. C'est en voyant l'article de son cousin sur le journal qu'il s'est décidé à parler, pensant qu'il pouvait s'agir du même engin.

Dans le même village de La Chapelle, M. Tyce a vu, en novembre 1967, vers 22:00, une boule orangée alors qu'il labourait son champ. Elle lui a apparu de la gros-



seur d'un car Mercedes. Elle demeura immobile durant environ une minute, parut se hérissier de traits de feu de tous côtés puis disparut. Pour les mêmes raisons il n'en avait parlé à personne.

**N.D.L.R.** — Rien de particulier dans cette zone sédimentaire au point de vue géologique, sinon qu'elle est située dans le fossé nord-pyrénéen.

Saint-Barthélémy que nous avons cité, est en bordure de BAVIC ce qui peut avoir son intérêt si l'on considère que le hasard n'existe pas. Le centre de ce village est en effet à 1 km de cette ligne au SE (voir carte Michelin n° 79, pli 4). Le village est aligné sur l'axe Tourtrés-La Chapelle. Tourtrés est à 5 km au SE de BAVIC et La Chapelle à 10 km au NO.

Nous noterons l'importance de la diffusion qui a non seulement permis une enquête, mais fait connaître deux autres observations. Si chacun de nous veut être mieux renseigné, diffusez LDLN.

## TRIBUNE DES JEUNES

Texte de D. Delrieu

### Recherches parapsychiques du GAAM

(Groupement Astronomique Amateur du Midi)

#### Extrait de quelques séances.

**12-2-71** à Montauban : raps, parakinésies, télékinésies. Gilles M. voit une raie rouge le long du mur de mon côté gauche. Il ne se souviendra pas de la fin de la séance.

**21-2-71** à Toulouse : le tableau sur lequel M. Ruiz fait un exposé sur les S.V. se soulève.

**27-2-71** à Toulouse : l'entité habituelle « Eva » trace à l'aide d'un verre 4 dessins (silhouette, visage, S.V...) et semble agir à distance sur le détecteur de radio-activité de M. Bonneil.

**3-3-71** Eva annonce l'enlèvement en méduse de M. Ruiz pour le 15 juillet 1971 à 1:00.

**14-3-71** : Lévitiation de la table par l'entité Daniel Douglas Home.

**4-4-71** à Montauban : D. D. Home se présente à l'aide de la table ; quelques télékinésies. Un éclair lumineux apparaît et se répand en une petite plaque lumineuse, de forme elliptique parfaite sur nos mains. Eva se manifeste. P. voit une silhouette noire près de la porte. Gilles M. averti par P., voit une forme vaporeuse avec un voile. Ensuite « Hitler » se présente et pousse à plusieurs reprises la table sur moi en la soulevant.

**5-6-71** : vision d'un E.T. de 2 m de haut par M. Ruiz. **13-6-71** : Eva annonce que l'un de nous verra un MOC avant fin juin, confirme le 15 juillet.

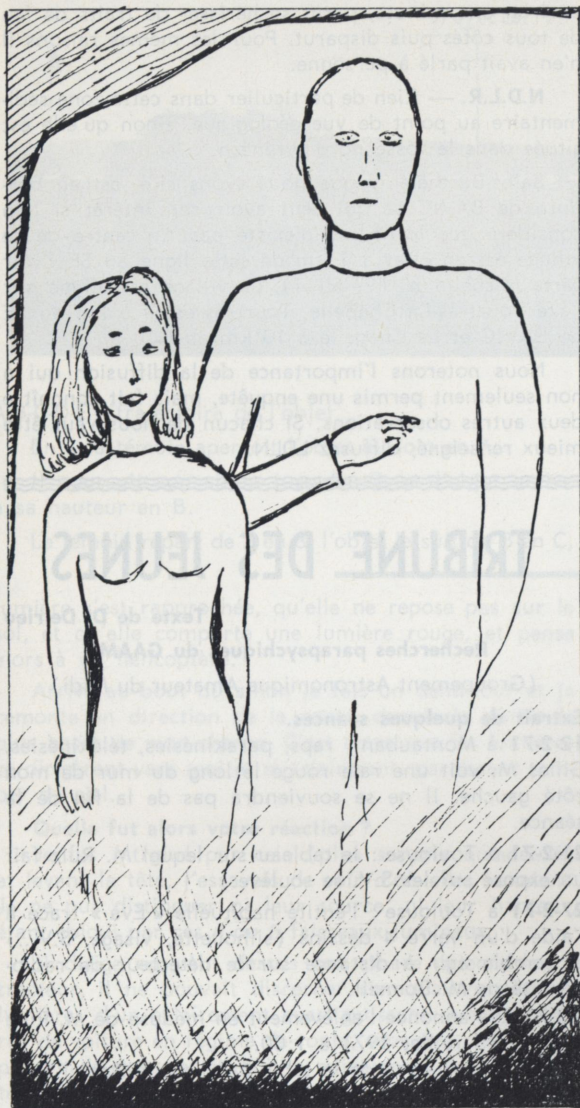
**18-6-71** : Bonneil voit un MOC à Toulouse.

**29-6-71** à Montauban : séance avec Eric D., Gilles M. et moi. Notons qu'à l'âge de 10 ans, Eric D. a vu un cylindre vert de 80 cm environ de long, avec deux yeux globuleux.

Une grande force anime la planche sur laquelle nos doigts sont légèrement posés. Un vent glacé passe sous la planche et derrière Eric et Gilles des briques bougent. Une pierre est jetée dans notre direction. Il faut partir. Je passe en premier, l'escalier est étroit, mais arrivé au bas je vois Gilles devant moi ! Nous courons, soutenant Gilles qui chancelle, au milieu de la route il s'effondrera.

Voici son récit :





« A moitié de l'escalier je me retourne et vois deux personnes : voir croquis. Mon regard se tourne vers le géant, puis vers la femme : Eva. Le géant me fait signe de venir, et lorsque son geste se termine je me sens tout électrisé, conscient d'un grand danger. Tout à coup, je me suis retrouvé dehors... »

Eric a très bien senti Gilles « électrisé ». Il nous est impossible de dire ce qui s'est passé, d'autant plus qu'il était impossible à Gilles, vu l'étroitesse de l'escalier, de nous passer devant, et surtout de se trouver dehors avant nous. Moi même et Eric qui était derrière, nous sommes retrouvés dehors alors que nous n'avions pas fini de descendre l'escalier.

Le récit de Gilles terminé, nous décidons de regarder autour de nous. Gilles voit aussitôt un point rouge sous Jupiter, ni Eric ni moi ne le voyons. Soudain une boule de feu apparaît dans la région du Scorpion.

Quelques heures après Gilles m'apprend la mort des 3 cosmonautes russes de Soyouz 11. Je lui montre aussitôt le compte rendu de la séance du 20 mai où il est marqué « mort de 3 cosmonautes russes pour fin juin, début juillet ».

Le soir nous retournons sur les lieux de la séance. La voiture est à plusieurs reprises bercée transversale-

ment. Dans le moteur on entend de longs bruits bizarres de scie, de déplacement d'objet.

**15-7-71** à Montauban : Gilles et Ruiz entendent des craquements autour d'eux. Gilles a un comportement anormal et tient des propos étranges. Pas d'enlèvement (annoncé le 3 mars) mais plusieurs personnes observeront un MOC à l'heure indiquée par Eva.

**N.D.L.R.** — Nous avons eu en main les comptes rendus de ces séances tenues scrupuleusement à jour, et inclus dans un petit journal où diverses matières étaient traitées. J'ai admiré le travail de ce petit groupe farouchement anticonformiste, et qui rejoint, sans le savoir peut-être, la pensée philosophique d'avant garde de toute la jeunesse d'aujourd'hui. C'est pourquoi j'ai demandé à M. Delrieu s'il voulait bien pour nos lecteurs, donner un aperçu d'une petite part de leur recherche dans une discipline particulière, celle de la parapsychologie. Je pense que cela sert, comme l'écrit le docteur Jean Barry dans « Le journal d'un parapsychologue » à rapprocher les hommes pour découvrir une vérité universelle, à retrouver une âme d'enfant toujours prête à l'émerveillement, à espérer et voir les choses d'un œil neuf, à penser au futur, à acquiescer un mode de pensée mondialiste, là où on se trouve, dans son village ou dans le grand ensemble.

Mais le temps des grandes études est arrivé, Delrieu est à l'Ecole d'ingénieurs de Tarbes (il vient me voir souvent), Ruiz a quitté la capitale du Languedoc pour une autre Université, le groupe est dispersé, seules les grandes vacances vont les réunir. Ils ont décidé que cette dispersion ne les éloignerait pas et ont entrepris de prospecter la télépathie. Ils sont venus me voir un jour à trois et ça a été un contact enrichissant. Ce sont des garçons qui ont les pieds sur terre, de la volonté, des dons et j'ai pensé qu'ils méritaient d'être aidés. Ecoutez-les et faites leur confiance.

F. L.

\*\*\*

Nous proposons à tous les lecteurs et lectrices de tous âges de participer à une série d'expériences de télépathie collective à grande échelle. Ces expériences seront d'autant plus instructives que le nombre de participants sera plus élevé. Elles auront lieu en principe de mai à août, à raison d'une séance par semaine (chez soi) à heure fixe, vers 22:30. Aucune connaissance particulière, ni aucune faculté spéciale ne requises. C'est le résultat qui dira si vous êtes doué ou pas.

L'anonymat de chaque participant sera strictement respecté. Il ne sera connu que sous un numéro.

Pour tous renseignements : protocole de l'expérience, but, contrôle et moyens mis en œuvre, écrire à M. D. Delrieu ENI, chemin d'Azereix, 65-Tarbes, en joignant 2 timbres pour frais de réponse et envois d'imprimés.

**N.D.L.R.** — Nous ajoutons que de grands spécialistes s'intéressent à cette expérience et que le protocole en préparation, qui m'a paru très complet, leur sera soumis pour critique pour que la réussite soit satisfaisante. L'expérience est simple, anodine, ne demande qu'un petit moment de détente une fois par semaine. Précisez le ou les jours qui vous conviendraient le mieux dans votre demande de participation.

« Journal d'un parapsychologue », de Jean Barry, édition Raymond Abellio.

## LU DANS LA PRESSE

### ESPAGNE

#### SUIVI DURANT 253 KM PAR UNE SOUCOUBE VOLANTE

du journal ABC du 30 décembre 1971

Communication de M. Darnaude

Traduction par Mme Boulvin

Nous sommes un ménage résidant à Cadix, et tous deux avocats. Nous avons décidé, après bien des hésitations, de nous adresser à votre journal pour vous narrer quelques faits qui vous paraîtront certainement extraordinaires, mais au sujet desquels, si vous le jugez nécessaire pour leur publication, nous sommes prêts à faire une déclaration sous serment.

Dans la nuit du 21 au 22 décembre, nous quittâmes Cadix approximativement à 21:30. Nous allions à Grenade passer les vacances de Noël, et notre chien était avec nous.

Après avoir passé Jerez de la Frontera, nous observâmes que nous étions suivis par une lumière qui, située sur notre voiture, un coupé sport, se projetait sur la vitre arrière sans nous éblouir. Nous ne savions pas ce que ça pouvait être. Quand, dans une ligne droite survint un camion venant en sens inverse, je me retournai vers la lumière, pensant qu'au passage du camion je pourrais bien voir de quelle sorte de véhicule il s'agissait.

Mon mari aussi observait dans le rétroviseur mais la lumière disparut. Nous regardâmes bien sur les côtés de la route pour voir où s'était arrêté ce véhicule, collé à nous quelques secondes avant, mais nous ne vîmes rien. Nous restâmes seuls à nouveau sur la route, puis la lumière réapparut.

Nous augmentâmes la vitesse au maximum mais le foyer lumineux ne parut pas changer : il continuait à nous coller, et quand paraissait une autre voiture ou quand nous approchions d'une autre voiture il s'évanouissait nous donnant l'impression qu'il s'éteignait et s'élevait au-dessus de nous.

Nous essayâmes en vain de deviner la forme de l'objet qui nous prenait dans son champ mais, par sa lumière même, il était impossible de voir sa silhouette. Il y eut des moments pendant lesquels la voiture n'avancait pas à plus de 40 à 50 km/h malgré l'accélérateur poussé à fond et la route plane et droite.

Notre chien était inquiet, il sautait et ne cessait de flairer vers le haut, essayant de sortir la tête par la glace constamment, sans cesser de s'ébrouer. La radio se remplissait d'interférences et il nous fut impossible de l'écouter.

Les rares voitures qui passaient à cette heure sur la route durent remarquer quelque chose car elles roulaient toutes au maximum de leur vitesse. Nous commentâmes le passage d'une « 600 » qui paraissait devoir s'écraser au premier tournant qu'elle prendrait.

Comme nous approchions d'Utrera la lumière disparut. Nous nous arrêtâmes pour prendre un café et, en repartant, nous fîmes à nouveau pris dans le champ lumineux. Notre chien sautait, et nous arrêtâmes la radio définitivement car on ne pouvait plus l'écouter.

Nous nous arrêtâmes à El Arahal (23 km d'Utrera sur la N. 333) essayant de dominer un peu nos nerfs, et quand nous continuâmes sur Osuna le foyer lumi-

neux revint sur nous et nous ne doutions plus qu'il s'agissait de quelque chose qui volait, qui s'éteignait et s'élevait au-dessus de nous quand paraissait un autre véhicule sur la route. Notre voiture ne donnait pas, nous épuisions le moteur.

Il paraissait impossible qu'il nous suive précisément nous, mais en plusieurs occasions où nous collions à un autre véhicule, nous fîmes la preuve une fois séparés du véhicule que la lumière réapparaissait.

Nous pensâmes communiquer le fait à un poste de police, mais il nous semblait qu'ils n'allaient pas nous croire ; d'autre part mon mari avait un rendez-vous urgent à Grenade, à 7:30 le matin, ce qui nous empêchait de nous arrêter pour la nuit dans une des villes qui étaient sur notre parcours.

Après avoir passé Osuna, et perdu de vue le foyer, brusquement dans un tournant nous restâmes figés de terreur : un objet de 7 m de long approximativement, sur 2 ou 3 de haut, se balançait près de la route à côté de quelques oliviers. Ses phares nous aveuglaient. Nous passâmes à quelques cinq mètres de lui. Il était plein de phares ronds situés horizontalement qui projetaient une lumière blanche aveuglante. Il nous donnait l'impression que quelque chose tournait dans sa partie supérieure, et produisait une sorte de sifflement très aigu. Mon mari poussa l'accélérateur au maximum et je fermais les yeux en m'exclamant : « Nous les avons ! ou ils sont là ! ». Quelques minutes après, nous vîmes des lumières qui se déplaçaient dans le ciel devant nous ; nous pensions que d'autres automobilistes vivaient la même nuit de cauchemar que nous, car ils passaient à toute vitesse et très peu mettaient leurs feux de croisement.

Nous fîmes suivis jusque près de Loja (57 km avant Grenade, sur la N. 342) et la dernière fois, à 3:00 du matin, la lumière s'éleva sur les bois d'oliviers bordant la route et nous suivit parallèlement. Nous ne sommes sûrement pas le seul véhicule qui fut observé cette nuit-là par ces objets.

Nous écrivons à votre journal, quoique nous ayons décidé au début de ne rien raconter de ceci. Aujourd'hui, cependant, nous pensons que c'est un devoir de faire connaître ces faits et que, tout se passant dans la province de Séville, le quotidien le plus indiqué est l'ABC.

Nous ne désirons pas que notre identité soit publiée, mais vous pouvez le faire si c'est une condition pour faire connaître notre récit.

Senorez de Castillo. Apartamentos Europlaya. Edificio Villamar 5° D - Cadix.

**N.D.L.R.** Il y a 32 km d'autoroute entre Cadix et Jerez de la Frontera. Partis à 21:30 nous prendrons 22:00 pour l'heure de passage des témoins à Jerez. De 22:00 à 3:00 du matin cela fait donc cinq heures de filature du phénomène sur un parcours de 253 km. Nous pensons qu'il y a là un record.

Les deux témoins sont avocats, ils connaissent la fragilité des témoignages, et ils n'hésitent pas à présenter le leur, à donner leur adresse, à offrir une déclaration sous serment. Sans doute d'autres témoins, devant leur exemple courageux, leur auront écrit et se seront fait connaître pour lever l'hypothèque de l'hallucination que ne manqueront pas d'invoquer les incrédules. Nous le souhaitons, car bien sûr pour ce qui est du phénomène électrique... il faut repasser ! Il est difficile de penser que le chien a été halluciné, et que cette bonne radio s'est aussi si bien mise à l'écoute qu'il a fallu la rendre muette.



**N.D.L.R.** — Le Brésil, pour une raison ignorée, est la source inépuisable d'événements extraordinaires dont la presse locale se fait l'écho, et qui sont repris avec plus ou moins de bonheur par la presse spécialisée. Nous ne savons que penser de tous ces récits, mais il nous semble que nous ne devons pas les ignorer, avec toutes les réserves d'usage sur le crédit qu'on peut leur accorder. Ci-dessous 3 traductions libres.

### 1<sup>er</sup> CAS

Les détails qui suivent ont été obtenus par Mme Irène Granchi lors d'une interview personnelle avec le Dr Bussade, le physicien d'Itaperuna qui ausculta le témoin M. Siveira, deux heures après son aventure.

Vers 17:00, le vendredi 22 septembre, Paolo Gaetano Silveira, 27 ans, mécanicien en machine à écrire d'Itaperuna, rentrait chez lui en voiture venant de Pombos lorsqu'il remarqua une lumière qui paraissait suivre sa voiture. Il s'arrêta à un poste de police pour signaler l'incident. La police ne sembla pas disposée à enquêter, et lui suggéra de rester la nuit pour ne continuer sa route que le lendemain matin. Silveira pressé de retrouver sa famille repartit.

Vers 19:00, après Itaperuna, en un lieu nommé Serrania, il revit la lumière, celle-ci se posta devant sa voiture et ses rayons bleuâtres virèrent au blanc, Siveira s'arrêta.

C'est alors que deux rayons brillants furent projetés vers lui, et que les deux portes de sa voiture s'ouvrirent soudain sans son intervention. Silveira raconte que les deux rayons de lumière le tirèrent hors de sa voiture, vers la lumière principale. Il remarqua alors trois objets de forme humaine, d'environ 50 cm de haut qui s'avançaient vers lui, (il ne les a jamais appelés des êtres) se déplaçant mécaniquement.

Les objets ne touchèrent pas Silveira, ce sont les rayons de lumière qui l'attiraient vers la lumière principale, dont il ne voyait pas la forme à cause de son éclat. Ses jambes faiblirent.

Il se retrouva à l'intérieur de l'UFO, où il vit 3 êtres, tous habillés de la même façon, en costume de « sirène bleue » avec sur la tête quelque chose de luisant lui rappelant les casques médiévaux. Leurs mains, et le visage étaient gris, mais il ne put distinguer les traits. Les mains paraissaient être transparentes.

Pendant qu'il était dans l'UFO, il remarqua que les êtres se déplaçaient autour de lui, et communiquaient entre eux sans qu'il puisse les comprendre. Un son, comme celui d'un moteur à turbine, se fit entendre tout le temps qu'il fut à bord.

Ce dont il se rappelle ensuite, c'est qu'il se retrouva étendu sur le sol à quelques mètres de sa voiture, et que le Dr Cirley Coutinho Crespo lui parlait. Le Docteur envoya chercher de l'aide et Silveira fut conduit à Itaperuna où le Dr Bussade l'interrogea.

Ce dernier est le médecin du témoin, et le connaît bien. Il fit les observations suivantes : Silveira était très excité, mais sa tension sanguine était normale. Son visage était très rouge. Ses yeux étaient injectés de sang. Il avait des écorchures sur les mains et les bras jusqu'aux coudes. Ses habits étaient déchirés et sales, comme s'il avait traîné sur le sol. Le Dr Bussade assure que Siveira n'avait pas bu.

Les descriptions du témoin sont sans suite et pas très claires. Par exemple :

L'intérieur de l'UFO était très spacieux et blanc dit-il. Les « êtres » à l'intérieur étaient au nombre de six. Il y avait beaucoup de petites silhouettes, partout dit-il. Elles avaient environ 65 cm de haut. Il nota des boutons dans l'engin, mais ne les approcha pas à quelque chose comme un tableau de bord.

Depuis son aventure Silveira a perdu l'appétit et se plaint d'éblouissements. Sa montre bracelet qui perd ordinairement 4 minutes par semaine était en retard de 15 minutes lorsque le témoin fut examiné.

### 2<sup>e</sup> CAS

M. Bénito Mirando, 24 ans, chauffeur de camion à Cataguazes se plaint du fait suivant :

Le samedi 24 septembre à 14:00, il se trouvait à Cataguazes, revenant d'Itaperuna, traversant un pont sur la rivière Carangola, lorsqu'il fut arraché de sa voiture par un rayon de lumière et resta suspendu à 50 ou 100 m au-dessus du sol. Ses jambes étaient raides, et il se sentait debout comme sur une plateforme. Il fit des gestes, essaya d'appeler à l'aide mais la voix lui manqua. Alors qu'une voiture arrivait il fut lentement rabaissé sur le sol. Il ne semblait pas blessé, remonta dans son camion et continua sa route.

Il se rétracta peu de temps après avoir fait son récit. A notre connaissance le cas de Silveira n'était pas encore connu, et il ne semble pas que Mirando en eut connaissance.

**N.D.L.R.** — Cet incident implique l'arrêt préalable du camion avant que le témoin ne fut « arraché » du véhicule... ?

### 3<sup>e</sup> CAS

Est considéré comme exagéré dit APRO, mais figure bien sur les coupures de presse.

Aziz Cury junior, gérant de station service à Anapolis se plaint du fait suivant :

Le dimanche 3 octobre 1971 alors qu'il rentrait chez lui, revenant de Brazilia, en compagnie de sa femme Marina, il rencontra, à 1:40 du matin, une énorme boule de lumière qui produisit un étrange effet sur sa voiture.

Il dit que, s'approchant d'Anapolis il remarqua que le moteur de la voiture faisait un bruit étrange, puis il accéléra la vitesse de la voiture jusqu'à 160 km/h sans qu'il le veuille. En même temps la boule de feu passa au-devant d'eux, à environ 300 m de la voiture. Cette lumière avait la forme d'un sombrero mexicain, elle traversa la route plusieurs fois devant la voiture, et à chaque passage la voiture accélérât.

Lorsque Cury atteignit un poste de secours sur l'autoroute, il raconta son aventure, mais l'objet avait disparu. Cury est connu comme honnête, digne de foi, et jouit d'une bonne réputation. Il dit aux journalistes qu'il ne voulait plus désormais conduire la nuit car, dit-il « Le jour personne ne voit des UFOs ». Quand il raconte son aventure il se montre nerveux et tremble.

**N.D.L.R.** — Nous ne ferons aucun commentaire sur ces récits, nous les citons pour aider à comprendre les effets divers qui parviennent à notre connaissance et qui ne relèvent pas forcément tous d'une même cause, celle des MOC.

### LES OBSERVATIONS DE MOC EN YUGOSLAVIE

Nous avons fait état dans Contact de janvier 1972 des informations de presse concernant des observations d'objets insolites en Yougoslavie et de notre incertitude concernant la nature des objets observés.

Dans son numéro de septembre-octobre 1971 le groupement APRO des U.S.A. publie un texte détaillé provenant d'une information de M. Milos Krmelj. Nous savons par nos amis qu'il s'agit d'un jeune étudiant de 24 ans spécialisé en Biologie et Physique, intéressé par l'aéronautique et l'ufologie.

Il nous a précisé que les informations publiées sont des traductions d'articles de journaux, mais qu'aucun groupe d'enquête n'existe encore en Yougoslavie.

Il pense qu'il y a une certaine authenticité dans ces informations, ayant eu personnellement des explications d'une hôtesse de l'air sur le cas concernant un avion de ligne DC 9. De plus une grande activité se serait manifestée depuis 1965. En septembre-octobre 1967, en octobre-novembre 1969, et en 1971 une grande activité en octobre.

Il est curieux de constater cette périodicité de deux ans qui échappe à notre analyse faute d'informations.

Il précise bien que toutes les informations ne sont pas publiées par les journaux parce qu'elles sont ridiculisées, sauf dans les premières manifestations qui surprennent par leur nouveauté. Ainsi il en a été en 1971, après 14 jours d'activité et de publication ; la lassitude est venue, et ils ont publié des histoires « merveilleuses » comme celle d'hélicoptères russes volant à près de 1 000 km/h, ou bien celle des ballons-sondes qui sont devenus l'explication standard.

Ainsi, nous constatons que les réactions sont assez semblables dans le monde, et que la présence des MOC suscite la réaction de ceux qui ne veulent absolument pas les admettre, peut-être parce qu'ils n'en ont jamais vus, qu'ils ne comprennent pas leur comportement, ou que cette présence bouleverse des conceptions scientifiques établies et, les dépassant tellement, interdit pour l'instant toute intégration à ce qui pourrait être admis.

En France, des groupes de pression dit rationalistes, s'opposent à toute diffusion des faits et à leur étude. Par de nombreuses lettres ils font pression par exemple sur l'O.R.T.F. pour y interdire la publication des faits, y interdire le rêve et l'évasion, et nous devons de notre côté, chaque fois qu'une émission nous a plu, manifester notre contentement, c'est très important, réclamer plus d'objectivité, et ne pas laisser seuls ceux qui ne pensent pas comme nous manifester leur opposition. Il ne suffit pas de geindre, mais d'agir : 2 000 lettres pour, ont plus de poids que 1 000 contre, et c'est notre opinion, **manifestée**, qui nous valent les émissions que nous avons... à vos plumes donc ! (Merci à ceux qui ont protesté au sujet de l'émission du 28 janvier).

Parmi les faits publiés en Yougoslavie nous avons relevé :

Le 20 septembre 1971, entre 8:30 et 8:21, observation simultanée à 100 km d'altitude environ, d'un objet triangulaire d'apparence métallique, par les équipages d'un avion Genexa TU 134 et d'un DC 9 à 25 km au S-O de Lanejevo. Le capitaine Boris Lupancic du DC 9 entendit le message radio du capitaine du TU 134 : « Avez-vous vu ce que je vois ? Ça vole à une grande altitude au-dessus de nous ». Il répondit : « Je vois quelque chose qu'est-ce que ça peut être ? ». Et une description de l'objet se fit avec l'appréciation de sa position.

Le 7 octobre, divers journaux signalent des observations, l'un d'eux un objet qui vola du N au S au-dessus de Rula. Des habitants de Reka ont dit avoir observé à basse altitude un objet qui changeait de

couleur. Le Dr Van Korelic observa à l'œil nu une étoile « filante ». Au télescope, grossissement 100, elle apparut de forme triangulaire. (Elle ne devait pas se déplacer rapidement pour pouvoir la saisir dans l'appareil avec ce grossissement). Une autre observation à Ljubljana fut celle d'un objet se déplaçant vers le N-E qui, après un virage brutal prit la direction du S-E.

Le 8 octobre, la tour de contrôle de Reka signale la présence de deux objets inconnus à 16:55, à 140° et à 4-5 km d'altitude. La tour de contrôle de l'aéroport Krk signalera plus tard qu'elle avait observé deux UFOs au sud de l'île (Ostrovo Krk). A 18:20, le pilote d'un YAT 440 sur le trajet de Pulj à Zagreb avait observé un objet inconnu, dès son décollage de Pulj. Un autre objet fut repéré par radar alors qu'il volait de Lenj à Knin. La vitesse de déplacement a été estimée à 750 km/h.

Le 9 octobre, un objet rond et un autre triangulaire ont été vus par les habitants de Zadecarg Srhjo, entre 17:00 et 18:00.

Le 12 octobre, un pilote de ligne américain, en route vers Londres, raconte qu'il a vu un objet lumineux à environ 74 km au sud de Zagreb ; l'objet était rond, ressemblait à un ballon-sonde, et se situait à environ 11 000 m d'altitude. Peu après son rapport un Boeing 727, de la Lufthansa, en route vers Athènes, en provenance de Francfort, aperçut un objet argenté se déplaçant à environ 1 000 km/h. Une vérification faite auprès de la station météo proche révéla qu'un ballon avait été lancé, mais qu'il ne pouvait s'agir de celui-ci l'objet observé se déplaçant en sens opposé du vent. (... et à 1 000 km/h ajouterons-nous) Cet UFO fut suivi durant une demi-heure par le radar de Zagreb. La tour de contrôle de Belgrade, indique qu'elle a reçu au sujet de cet objet des rapports de pilotes yougoslaves et étrangers.

Le 16 octobre, les journaux ont rapporté la chute « d'un système d'instruments » aux abords d'un village de Bosnie. Ces instruments comprenaient quelque chose ressemblant à une antenne. Ils ont été soustraits à la curiosité et emportés par l'Air-Force. Bien que la date de la chute n'ait pas été précisée, les journaux disent que les experts de l'Armée de l'Air yougoslave sont encore incapables d'identifier cet instrument. Au-delà des spéculations, lors d'une interview accordée au journal « Vecener Novosti » le général de l'Armée de l'Air Roglic aurait dit : « Il sera dangereux de dire au public l'origine des UFOs ».

(Nous relevons dans ce propos, tel qu'il est rapporté que le général Roglic croit à l'existence des UFOs et que, plus heureux que les milliers de chercheurs, il en connaîtrait l'origine... ?).

APRO se septembre-octobre 1971 conclut : la même ligne de conduite en matière d'explications semble avoir été adoptée par les milieux officiels yougoslaves après cette vague d'observations, comme elle l'a été dans tous les autres pays dans le passé. (Nous pensons que cette attitude existe encore, et que nous n'avons rien à attendre des milieux officiels. La vérité ne peut être connue que sous la pression de la masse. Il faut pour cela être plus agissant, et surtout plus nombreux. Cela dépend beaucoup de nous et doit être médité. Voulons-nous oui ou non connaître tout ce que les services officiels nous cachent ? Alors agissons en conséquence !)



# DE NOS LECTEURS

## 03 ALLIER

Fin juillet 69

Brève observation (1'') à 22:00, d'une grosse boule jaune, comme un ballon de foot, décrivant un arc de cercle. Une queue conique est figurée sur le croquis.

Première semaine d'août 69, à 2:30 du matin, Joël Favier (18 ans) aperçoit par une lucarne une petite boule rouge entourée d'une auréole verte très mince mais très nette. Elle se déplaça sur une trajectoire rectiligne horizontale SE-NE lentement et fit une pose de 2 à 3'. Puis elle prit une direction verticale dans le ciel où elle disparut cachée par l'embrasure de la lucarne.

Rapporté par M. Scotta que nous remercions de son excellent dessin des environnements.

## 08) ARDENNES

Été 1967, à 1:00 du matin.

Alors que nous nous trouvions dans une carrière, mon mari et moi, nous observâmes « trois objets immobiles » au-dessus de nous. Nous avons pu les observer 10 minutes. Ils étaient placés en V et sont partis d'un seul coup dans une direction déterminée, qui me sembla être l'O. Mes indications sont vraiment un peu floues, mais je tenais à signaler le fait qui nous avait bien intrigués.

(Observation de Mme Gallet).

## 14 CALVADOS

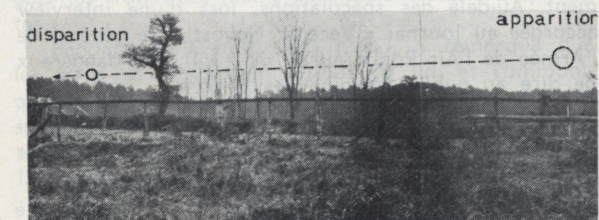
19-9-71 à 21:30

Regardant les étoiles, j'ai vu un point rouge partir brusquement et opérer un virage à angle droit.

Observation de M. Hauteville

## 40) LANDES

M. Labarrière Auguste, demeurant à la ferme Méni-con, de la commune de Beylongue, a vu entre le 15 et le 20 novembre 1971 (date exacte inconnue), en arrivant à la ferme, rentrant de son travail à l'usine, à 4:00 du matin, et à 30° au-dessus de l'horizon, paraissant survoler les bois, une grosse boule blanche se déplaçant S-N approximativement.



Il a remarqué la boule en voiture, a parcouru environ 40 m encore, en a fait à peu près autant à pied pour arriver à la cour de sa ferme, a contourné le bâtiment pour l'observer de l'autre côté, et il l'a vu disparaître derrière le bois voisin. L'observation a duré un peu plus d'une minute. (Nous n'avons pas de dimension de cette « grosse » boule, ce qui ne nous permet pas d'apprécier).

(Enquête de Mme Gueudlot).

## 30 GARD

Mi-mai 1962. 4:00

## CUSSET

## RETHEL

## HONFLEUR

## BEYLONGUE

## ALES

Ce matin-là je prenais le travail avec deux ouvriers de mon équipe au Centre Hospitalier. Il faisait nuit noire, j'étais arrivé quelques instants avant les deux compagnons, quand ceux-ci me téléphonèrent de l'entrée de venir les rejoindre pour voir quelque chose... Arrivé sur le perron, face l'est, et à 60° sur l'horizon, dans un ciel noir constellé d'étoiles, je vois un nuage doré, très joli, comme s'il avait été éclairé par les premiers rayons du soleil. M. F... me dit l'avoir remarqué dès 3:15. Nous regardions ce nuage immobile, quand nous voyons sortir deux traînées de condensation moutonneuses qui partent vers le sud, tournent à gauche, se croisent, repartent vers l'est en ralentissant leur progression, et précédées par un clignotement blanc mais très petit. Puis la progression des deux traînées cesse, ainsi que le clignotement. Deux minutes plus tard, venant de l'ESE, droit sur le nuage et sur nous, émerge de l'horizon une autre traînée, précédée également d'un clignotement blanc. De même que les deux premières la progression ralentit et cesse après un bref crochet sur sa droite ayant parcouru 5° d'arc environ. Nous n'avons rien entendu et notre observation s'arrête là.

(Observation de M. R. Fabre)

## 36) INDRE, a. La Châtre, c. Neuvy-Saint-Sépulcre.

CLUIS

26 juillet 1970, à 19:00.

M. R. Hernu et sa mère virent en direction d'Argenton-sur-Creuse, un objet rond gros comme la lune, couleur rouge-orangé. Il ne brillait pas, le contour était net. Tout en restant immobile à 20° au-dessus d'une maison, il diminuait de grosseur sur place et disparut.

(Recueilli par Mlle Carof)

## 36) INDRE, a. et c. de La Châtre. CHASSIGNOLE

Été 59 vers 17:00.

M. R. Hernu se trouvait à l'intersection de la D 41 et de la N 727, lorsqu'il vit vers le NO, à une hauteur de 70 à 80°, un objet en forme de cigare bleu turquoise, aux extrémités pointues. Sa longueur apparente était de 20° environ et sa largeur de 2° (oh ! à 1 000 m il aurait eu 364 m de long...). Il était penché vers l'ouest de 45° environ. Il s'allongea en s'effilant, se coupa en deux par le milieu, les deux morceaux s'écartèrent lentement l'un de l'autre et disparurent peu à peu.

Le temps était beau et chaud, le témoin a été très impressionné et avoua qu'il avait eu un peu peur.

(Recueilli par Mlle Carof)

## 88) VOSGES, a. Epinal, c. Monthureux-sur-Saône.

## 39 JURA

15-8-71 à 21:00

J'ai vu brusquement un point très lumineux sortir entre deux montagnes. Il était en forme de X et se trouvait seul sur un fond de ciel bleu. A 22:30 il se déplaçait vers l'ouest. La croix était haute comme dans un chevalet de scie à bois. Le lendemain même phénomène (?)

(Observation de M. Perciot)

## 18) CHER

14-12-71, vers 8:00.

M. Joyeux, se rendant à son travail, eut son attention attirée par une fumée noire située de part et d'autre du pylône émetteur de la station d'Allouis. Dès son arrivée au bureau, il put mieux distinguer le phénomène qui se présentait sous la forme d'une traînée fumigène noire. Elle s'allongea pour prendre l'aspect sommaire de la lettre S et la formation de fumée s'arrêta. Un trait noir horizontal apparut. Il resta

dans cette position 2 minutes, se déplaçant lentement vers le S, sans mouvement particulier. Je le perdis de vue 2 minutes environ.

Puis l'objet réapparut dans une position verticale et de même dimension. Il demeura immobile 30'' environ et disparut soudainement. Le témoin évalue la dimension à 5 mm mais ne donne aucune référence.

Il était à droite du pylône d'Allouis, qui mesure 307 m de haut, et sensiblement plus haut (ne connaissant pas la distance du témoin au pylône il ne peut pas en être déduit une hauteur angulaire). Celui-ci indique qu'il serait hasardeux d'indiquer une distance. Sa direction était au N et il indique que ses évolutions le conduisirent du N-E vers le S-O sans précision de degré angulaire. La fumée noire est devenue blanchâtre au lever du soleil et s'est dissipée 2 h plus tard. Le lieu de l'observation se situe dans l'avenue du Colonel-Manhés, sans précision de lieux.

(Rapport du Groupe Oméga).

## 42) HAUTE-LOIRE

## Environs de FIX-ST-GENEYS

6 juin 71, vers 22:00.

M. Carlet, son épouse, sa mère, son fils (10 ans), venant du Puy en voiture, regagnaient Lezoux, leur domicile. Quelques km après Fix-St-Geney, par une nuit très noire, le jeune Philippe signala le premier : « droit devant, une lumière ! ». Elle venait de l'O, bien au-dessus des phares de la voiture.

La lumière grossissait à vue d'œil, jusqu'à atteindre la grosseur de la pleine lune. C'était une sorte de boule rouge qui semblait suivre une trajectoire rectiligne sous les nuages, assez bas ce soir-là.

(Recueilli par M. Gorce)

## 75) PARIS (17°)

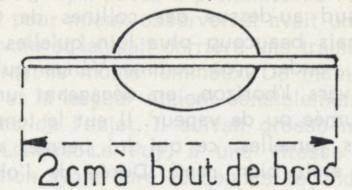
Vendredi 29 janvier 1971 entre 17:40 et 17:50.

Traversant la rue de Thann, je vis au SO, à 20° environ au-dessus du parc Montceau, un objet ovale avec une sorte de très large bord plat en son milieu. J'ai immédiatement appelé une commerçante qui est venue observer avec 3 ou 4 clientes. Cet objet avait des reflets nettement métalliques, et il était entouré comme d'une vapeur produisant du flou autour, de sorte que ce n'étaient pas toujours les mêmes endroits qui brillaient au soleil couchant. Il mesurait 1 cm à bout de bras, et à première vue paraissait immobile bien que, grâce à l'étroitesse de la rue, on se rendait compte qu'il avançait imperceptiblement en montant vers le SE. Il diminuait ainsi peu à peu de grosseur jusqu'à ne devenir qu'un point et disparaître. L'observation avait duré 2 minutes et il a parcouru 3 cm à bout de bras.

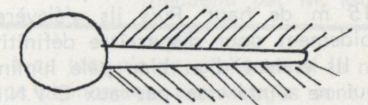
Dix minutes après, à 17:50, en tournant le coin de la rue de Thann et de la rue Phalsbourg, je fus stupéfaite de voir au bout de celle-ci, dépassant du toit d'une maison de la place Malesherbes, une sorte d'immense colonne noire aux abords nets, ayant la largeur apparente et la couleur d'un tuyau de poêle, mais n'en ayant pas tout à fait la rigidité. Elle paraissait d'une hauteur apparente de 12 m. A son extrémité supérieure le noir passait au gris foncé, puis au gris plus clair, le bout disparaissait peu à peu, se sublimant sur place, sans s'élargir, sans fumée, sans champignon d'aucune sorte, et la colonne diminuait progressivement de couleur. J'ai fait les 185 m de la rue de Phalsbourg, marchant lentement, mais désireuse de me rapprocher du lieu d'où partait ce phénomène. D'autres personnes devant moi marchaient également la tête levée.

Au bout de 100 m, j'ai vu la partie supérieure se courber vers le SE, tout en diminuant de hauteur, et

21.1.1971



PARIS



6.69

(Lire 29-1-1971 sur le croquis ci-dessus)

bien que je ne l'aie pas quitté des yeux, je suis incapable de dire comment cette colonne a disparu. Arrivant au bout de la rue il n'y avait absolument plus rien, l'observation avait duré environ 5 minutes.

J'ai enquêté auprès des pompiers, aux commissariats, auprès d'un laboratoire de produits chimiques, tous m'ont affirmé qu'une telle fumée était impossible et en tous cas inexplicable.

(Observation de Mlle Carof)

## 75) PARIS (17°)

Mai ou juin 1969, vers 22:00.

M. J. Adan se trouvant boulevard Gouvion-Saint-Cyr, près de la porte Maillot, vit venir de la direction de Levallois-Perret, se dirigeant lentement vers le sud, une boule de feu avec une queue mince et longue ressemblant à une arête de poisson : de chaque côté de cette queue partait, en effet, une multitude de raies lumineuses. Le tout était de couleur orange, la couleur des raies étant sensiblement plus claire vers l'extérieur. L'ensemble mesurait 3 cm à bout de bras environ. Le ciel était clair et étoilé.

(Recueilli par Mlle Carof)

## 57 MOSELLE

8-8-71 à 23:00

M. Stauffer a observé dans le ciel une forme d'étoile de la brillance de Vénus, qui a présenté à la jumelle des traits divers et deux points, en différentes phases. L'observation semble avoir duré une heure.

(Communiqué par M. Chiapolino)

## APPEL DE DETECTEUR

## A BOURGES

Le mercredi 26 janvier 1972, au réveil à 6:30 la lampe rouge était allumée.

Le vendredi 28 janvier 1972 entre 18:00 et 18:45 lampe rouge allumée.

Pas d'observation signalée par M. Gillet.



## 76 - SEINE-MARITIME SAINT-AUBIN-LES-ELBEUF

ar. Rouen - c. Elbeuf

26 octobre 1969, 16 h 30 - 17 h.

Ciel dégagé à 50 %. Mon voisin, M. Martel, maître-imprimeur, sortant sa voiture du garage aperçoit plein sud au-dessus des collines de Caudebec-les-Elbeuf mais beaucoup plus loin qu'elles un objet d'apparence ronde, gros comme Vénus qui descend doucement vers l'horizon, en dégageant une courte traînée de fumée ou de vapeur. Il eut le temps d'aller chercher ses jumelles, ce qui lui permet d'affirmer que l'objet était bien rond. Durée de l'observation quelques secondes, mais je pense que le temps de quérir ses jumelles lui a demandé une minute.

Recueilli par M. Gantois.

## 69 - RHONE LYON 7°

Fin juillet 1967, entre 21 h 30 et 21 h 45.

M. J.-M. P... et son frère, demeurant à Lyon, ont vu une formation de huit objets en forme de triangles très aplatis. Ils sont descendus très rapidement et assez bas pour être cachés par un bâtiment de 12 à 15 m de haut. Puis ils s'élevèrent toujours très rapidement pour disparaître définitivement dans la nuit. Ils étaient d'un bleu pâle luminisant. Le témoin qui ne s'intéresse pas aux O.V.N.I. a été très impressionné.

Communiqué par M. Lefébore.

## 92 - HAUTS-DE-SEINE ASNIERES

8-12-70 vers 20 h 30

Je traversais Asnières à pied sur la gauche de la R.N. 309 (sans doute) me dirigeant sur Argenteuil. Dans le ciel, assez bas sur l'horizon car je n'ai pas eu à lever la tête, face à moi, j'aperçus un objet « plat » de forme discoïde argenté, entouré d'un halo blanchâtre volumineux qui se déplaçait silencieusement. Sa taille m'a paru énorme, peut-être 30 à 40 m de diamètre, et s'il se situait à 300 m d'altitude c'est sans doute un maximum. Sa vitesse était plus de trente fois supérieure à celle des voitures, et sa trajectoire rectiligne était parallèle au sol, l'objet se dirigeait vers le N.-O. (Peut-être qu'un correspondant sera en mesure de confirmer cette observation, et peut-être de donner des précisions permettant de l'identifier.)

Observation de M. Vindreau

## 69 - RHONE LYON

16 Janvier 1970, 18 heures.

Ma sœur se trouvait place Bellecour quand son attention a été attirée par des passants observant le ciel. Levant les yeux elle aperçut à une altitude qui lui a paru plus basse qu'un avion une boule rouge se déplaçant sur une trajectoire N.E.-S.O.

(Rapporté par M. Allaguillaume).

## 43-HAUTE-LOIRE, ar. Yssingeaux, c. Tence LE CHAMBON-SUR-LIGNON

26 septembre 1969, de 21 h 30 à 21 h 45 F - non

Da Silva Louis et Snethlage Michel jetant un coup d'œil sur le ciel ont eu l'attention attirée par un objet lumineux plus brillant que Sirius qui se déplaçait du NE au SE après avoir parcouru une trajectoire horizontale de 40° environ à 20 ou 30° au-dessus de l'horizon. Il prenait des couleurs diverses se modifiant sans cesse, vert, bleu, jaune, rouge, avec prédominance du vert.

(Recueilli par M. R. Veillith).

## 18 CHER VIERZON

18 juillet 1967, 22 h 15, durée 4 à 5 minutes.

F - non

Un point lumineux, comme une étoile lointaine, venait du nord à une vitesse lente, variable, s'immobilisant, puis repartant dans une trajectoire NNE-S. Après une immobilisation, il repartit vers le NNE puis, après avoir ralenti, se dirigea vers l'ouest pour disparaître derrière la masse sombre des arbres. Nuit sans lune, aucun bruit.

19 juillet 1967, entre 21 h 50 et 22 h.

Même caractéristique que précédemment. L'objet vient du N et se dirige vers le SO. Il ralentit sa marche, s'immobilise, reprend une marche plus lente, s'immobilise au-dessus des arbres, et disparaît derrière eux. Un avion à cette même époque survolait Vierzion, on distinguait ses feux de position rouge et vert, et on entendait le bruit du moteur.

14 mai 1969, entre 21 h 30 et 21 h 40.

Ayant reposé mon instrument d'observation astronomique j'ai remarqué dans le ciel au SO une étoile brillante près d'une autre paraissant immobile. A ma grande surprise je la vis s'éloigner. Pointant mon instrument, tout ce que j'ai pu obtenir c'est une image floue ressemblant à une boule jaune. La direction suivie était NE.

(observation de M. Chasco).

## 54 - MEURTHE-ET-MOSELLE, a. Nancy c. Nancy ouest VANDŒUVRE-LES-NANCY

Le 29-10-70 + ou — un jour vers 21 h.

Mlle Clément et son fiancé, ont pu observer au lieu dit Beauregard, un objet ayant l'apparence d'une sphère d'un diamètre égal à la moitié de celui de la lune, d'une luminosité propre semblable à celle d'un fer porté au rouge. Il paraissait très haut. L'observation s'est faite en deux temps : à 8 h 45 où l'objet est vu en déplacement rapide, sur une ligne droite au bout de laquelle il s'éteint brusquement, sans occultation par un obstacle. Pas de bruit, durée de l'observation : une minute.

De retour à son domicile, Mlle Clément ferme ses volets à 21 h 30, aperçoit le même objet ou un autre exactement semblable, immobile à une altitude équivalente au premier. Cette fois, de l'objet semble provenir un sifflement aigu perçu nettement. Au bout de deux minutes tout disparaît.

(Communiqué par M. Blaise)

## 61 - ORNE ALENÇON

25-2-70 - 21 h 20

Vu, venant de l'horizon ouest, une lueur jaune tirant sur l'orangé ou le rouge. Cette lumière n'était pas ponctuelle et se déplaçait du sud-ouest au sud-est. A passé au-dessus de Sirius. Eclat évalué à — 2. Selon M. A. Grosrenaud l'observation a duré 5 minutes.

Satellite peut-être dirons-nous.

Observation de MM. Grosrenaud et Taugourdeau.

## 65 HAUTES-PYRENEES TARBES

4 juillet 1969, 13 h 30.

F - non

A basse altitude passage de 2 masses sombres avec des filaments autour. Déplacement dans le sens NE-SO. Elles ont traversé la ville. Vues par M. J.-L. Sailhan et sa famille.

(recueilli par M. F. Lagarde : le détecteur n'a pas fonctionné. Les 2 objets sont passés au-dessus de mon domicile).

## 63) PUY-DE-DOME

9-12-71 à 7:12.

## MONTFERRAND

Sortant de mon domicile, je vis au N, dans l'axe d'un réverbère de l'avenue Edgard-Quinet, deux taches lumineuses descendre à 45°. Le phénomène est apparu à 30° environ sur l'horizon pour s'éteindre au niveau des collines de Châteaugay, sans pouvoir affirmer que les collines les ont occultées. Forme ovoïde pour les deux taches, la plus basse était la plus grosse et la plus lumineuse : un peu plus petite que le disque lunaire. La descente était simultanée, de même l'apparition et l'extinction. Le phénomène paraissait éloigné.

(Observation de M. Eraud).

## 91) ESSONNE

## GRIGNY

14 février 72, à 23:05.

Sortant d'une réunion, place du Damier, M. Roger Pérez scrute le ciel, attendant ses amis. Soudain, il devine plutôt qu'il ne voit une masse sombre qui obscurcit le ciel au zénith. Cela fait penser à une aile volante, un immense croissant (peut-être entre 5° ou 10° d'envergure).



## L'ETRANGE

### L'ENIGME DE LA MORALEDA

D'étranges visages, sortis comme par enchantement d'une dalle de ciment, devant le foyer d'une cheminée, troublent depuis quelque temps la quiétude d'un village andalou perdu au milieu des oliviers.



Extrait du journal « Pueblo »

L'avant est circulaire et quelques lueurs mouvantes y clignotent à la manière de reflets. Cachant les étoiles devant lesquelles il passe, l'objet avance vers l'ouest.

Lorsque l'objet passa à proximité de l'auto, M. Carlet freina pour mieux observer. Il avait une forme nettement ovale et laissait derrière une traînée lumineuse faite de rayons moins lumineux. De même couleur, la longueur et la largeur étaient sensiblement égales aux dimensions de l'objet. Il suivait grosso-modo une trajectoire Langeac-Le Puy, à une vitesse peu élevée, l'observation ayant duré 20 bonnes secondes.

Il appelle ses compagnons, malheureusement l'un d'eux l'éblouit de sa lampe, ce qui met fin à son observation, l'objet étant encore haut dans le ciel. Il a parcouru 30° du zénith vers l'O en 10", dit le témoin. Aucun bruit, ni effets physiques ne furent remarqués.

Quelques minutes après un avion passera, permettant de faire la différence.

(Recueilli par M. Monnerie).

Personne à ce jour n'a pu expliquer ni la nature ni l'origine de ce phénomène. Les visages sont là, indélébiles, énigmatiques, surgis en quelques jours du ciment. Dans le village les esprits les plus solides excluent la supercherie, écartant le surnaturel, mais s'avouent impuissants à fournir une explication.

Voici le récit de cette étonnante histoire qui a commencé l'été dernier dans un foyer comme un autre de Belmez de la Moraleda, un village de 2.500 habitants, aux maisons blanches bien serrées l'une contre l'autre, sur la pente d'une colline dans la province de Jaen.

En août, Maria Pereira, une mère de famille de 53 ans, lave le foyer de la cheminée ; sous la serpillière apparaît un visage grandeur nature, mi-Christ, mi-guerrier, au regard inquiétant, narines étroites, bouche entrouverte, sourcils et traits accusés à la manière byzantine. Le ton est gris sépia, virant au rouge par endroits. Maria Pereira, nature inquiète, lave, frotte. Mais ce n'est ni une apparition, ni une tache, qui aurait pris forme humaine. Les voisins font venir les amis qui en amènent d'autres.

En septembre, excédé par toutes ces visites, Juan, son mari, convoque un maçon qui recouvre le foyer d'une couche de ciment frais de trois centimètres d'épaisseur. Une semaine se passe et le visage est de nouveau là, à la même place, aussi net que la première fois.

Les Pereira sont de simples paysans qui ne savent ni lire ni écrire, vivant avec leurs deux fils, Diego et Miguel (28 et 26 ans), de quelques arpents d'oliviers et d'un petit troupeau de chèvres. Leur maison a été construite il y a une centaine d'années sur ce qui fut au 18° siècle un cimetière.

Fin octobre, Juan veut en avoir le cœur net. Cette fois il demande au maçon de découper la dalle de ciment et de creuser. Sous la dalle, une fosse de 2,60 m de profondeur, de la terre, quelques os. Pereira les retire, comble le trou, et on recimente le tout.

Mi-novembre, sur le ciment neuf, un nouveau visage apparaît, plus grand que le précédent, mais moins net. Les yeux hagards sous les sourcils prononcés, les



narines pincées, les deux traits qui encadrent la bouche entrouverte l'apparentent au premier. Mais le front est plus haut, la physionomie bouffie, plus féminine, n'a pas d'âge. Aussi indélébile que la première, cette apparition a mis huit jours à se dessiner. Dans sa partie supérieure, plus ou moins mêlée à ce qui semble être des cheveux, naissent une demi-douzaine de visages miniatures, encore moins élaborés.

L'histoire des visages s'arrête là. Depuis ce jour la maison des Pereira ne désemplit pas. Personne n'a crié au miracle, mais les visiteurs sont graves. Lorsqu'ils s'en vont ils cachent leur gêne en essayant de sourire.

Le curé du village, Antonio Molina, est un jeune prêtre, pantalon, pull-over. Il ne croit pas aux apparitions, mais les visages sont un fait. D'autres, un jour, leur trouveront une explication.

Un « futurologue » venu de Malaga, Raphael Lafuente, campe à présent au village. Pendule en poche, il croit à la présence d'un médium, mais ne l'a pas encore repéré.

(Du « Parisien Libéré » du 23-2-72. Communiqué par Mme Gueudolot).

(Voir des traces indélébiles dans « Contact », nov. 71, page 13).

Cette histoire, déjà très insolite, ne s'arrête pourtant pas là, et notre ami M. Darnaude, à qui nous devons tant de faits d'Espagne et d'ailleurs, vient de nous adresser les articles qui ont paru à partir du 14 février 72 dans le journal « Pueblo » de Madrid.

M. Caussimont, notre dévoué collaborateur, de passage à Tarbes, s'est fait un plaisir de les traduire pour vous au magnétophone.

Ces apparitions s'accompagnent de phénomènes dits psychophoniques qui sont notamment étudiés en Allemagne et en Italie.

Les envoyés spéciaux du journal, A. Casado et Leo, écrivent : « Nous avons des nouvelles, mais des nouvelles capables de faire frémir les plus sceptiques. Je vous avoue que moi-même je l'étais, mais depuis que j'ai passé une nuit entière dans la cuisine où apparaissent les visages et surtout en écoutant le ruban magnétique enregistré là-bas par le parapsychologue don German de Argumosa, introducteur en Espagne de la psychophonie, et je crois le seul chercheur qui dans notre pays s'occupe de ce phénomène, je ne suis plus sceptique ».

**N.D.L.R.** — Le village de Belmez de la Morelada est situé dans la province de Jaen à 35 km à l'E de Jaen, au pied de la sierra Magina (2.167 m), à l'écart de la route C 325 entre Ubeda au N sur la N 322 et Huema au S sur la N 324 (voir carte Firestone n° 8).

La commission formée par le journal « Pueblo » était composée par un archéologue, un chimiste, un parapsychologue et l'auteur de l'article, ainsi que le reporter les ont accompagnés.

Avant notre départ nous sommes entrés en contact avec le Conseil Supérieur de Recherches Scientifiques et d'autres organismes qui ont rapport aux recherches archéologiques, pour les mettre au courant de nos intentions. De retour, nous attendons le résultat d'analyses pour donner de nombreux détails sur cette affaire.

Pour le moment nous anticipons par la sensationnelle révélation de la bande magnétique qui a enre-

gistré dans la cuisine une série de sons bien différenciés qui n'ont rien à voir avec ceux émis durant l'enregistrement sur magnétophone.

L'équipe du « Pueblo » est entrée en contact avec don Argumosa dès son arrivée à Belmez. A partir de ce moment là, lui et ses adjoints ont travaillé au coude à coude avec notre groupe. C'est grâce à eux que nous pouvons offrir la première nouvelle de cette sensationnelle affaire enregistrée sur les bandes magnétiques de son magnétophone hypersensible.

Les bandes ont été enregistrées en présence de plusieurs personnes parmi lesquelles se trouvaient le commandant de la garde civile de Belmez, le maire du village et le couple qui habite dans la maison, d'où de nombreux voisins commencent à s'éloigner (car la rumeur s'est répandue comme une trainée de poudre dans ce village de montagne : « les visages parlent ! »).

Voici un inventaire de sons enregistrés non identifiés : il y a d'abord une nette perception de lamentations, rappelant l'angoisse des moribonds en certains cas, et les transes de l'amour dans d'autres. On perçoit une respiration haletante, angoissée, comme appartenant à quelqu'un se traînant, blessé mortellement. Il y a un cri strident comme la lame d'un couteau et qui, personnellement, m'a paru féminin, des pleurs d'enfants intermittents, deux phonèmes, deux syllabes, que j'identifie comme : Qui, co (ceci se passe à deux ou trois reprises), une fois ils s'accompagnent de pleurs entrecoupés comme si c'était les dernières paroles d'un homme mourant.

Il y a des phrases sussurées que je ne puis identifier mais don Argumosa croit avoir réussi à le faire. Celles qui me paraissent les plus claires pourraient se traduire de la manière suivante : il n'y a pas ou ne pas avoir de femme de... tout ça entrecoupé de points de suspension, puis, non... je ne veux pas.

Cette voix correspond à une voix masculine franchement désagréable. Puis : pau... vre... quin... co, etc...

Comme point commun nous pouvons voir que les voix de femmes et d'enfants sont prédominantes, que tout est pleurs, que tout n'est que murmure, les paroles dites d'une voix haletante, des lamentations, tout rappelle une tragédie, et en un certain moment une ambiance dramatique. Don Argumosa pense qu'il s'agit bien d'un contexte de drame, et m'a parlé d'êtres qui ont vécu sur Terre et qui maintenant errent sur un autre plan. Je lui ai demandé où irait cette bande magnétique. Il m'a répondu que pour le moment elle serait scrupuleusement analysée, et qu'elle serait ensuite présentée par lui-même aux groupes de savants allemands et suisses qui commencèrent l'étude du phénomène psychophonique, que cette bande serait également présentée au Congrès international de parapsychologie qui aura lieu cette année en Italie et auquel il a été invité personnellement. Il m'a dit également que l'Université de Fribourg et celle de Saint-Gall, en Suisse, suivent attentivement les incidents de Belmez de la Morelada, et qu'ils attendent impatiemment le résultat de ses recherches.

(à suivre)

**N.D.L.R.** — Belmez est situé sur une zone de chevauchement géologique et à l'intérieur d'un périmètre d'un épocentre sismique coté VIII de la carte sismique et géologique espagnole.

## LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385  
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 1972.